



SOMMAIRE

Le soldat Pierre Cressac dit Toulouse (première partie) (Marthe Toulouse)	3
Prix Percy-W. Foy à Luce J. Haffner	14
Deux maladies lipidiques héréditaires au Québec : l'hypercholestérolémie familiale et l'hyperchylomicronémie familiale (Claude Gagné et Sital Moorjani)	15
L'Événement de 1893 (Jacques Saintonge)	21
Regard sur les revues (Bernard Lebeuf)	23
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	26
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	29
Service d'entraide (André Beauchesne)	31
Terre de nos aïeux, treize émissions sur notre histoire, nos ancêtres et notre patrimoine	36
Compte rendu du voyage à la Grosse-Île (Denise Defoy)	37
Voyages en France	37
Recrutement	37
Décès du réputé généalogiste Bona Arsenault	38
Décès du juge Joseph Francis O'Sullivan	38
Congrès du 50 ^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française	39
Nouveaux membres (Pierre Perron)	39
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	40

Le bulletin de juin

Le bulletin que nos abonnés ont reçu en juin dernier comportait une erreur technique en page 370 (défaut d'impression) ainsi que des carences dans la liste des abonnés, ce dont nous nous excusons. Ce bulletin a été réimprimé et accompagne le présent envoi.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8
 Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
 Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1992-1993

Président : André Beauchesne
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
 Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année
 -E.U. et autres pays 30,00 \$
 Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste
 au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
 autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN 0316-0513

Envoi de publication -Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'imprimerie Info-Plus Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
 Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Lucien Laurin,
 Paul-Émile Plouffe, Gérard Provencher,
 Louise Rivard-Plouffe, Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

- * Membre individuel (Canada) 25,00 \$
- * Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.
- Membre conjoint 10,00 \$
- * Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LE SOLDAT PIERRE CRESSAC DIT TOULOUSE ·

par Marthe Toulouse

PREMIÈRE PARTIE

L'ancêtre Pierre Creyssac, baptisé le 24 avril 1714 dans la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, était fils de Pierre Creyssac (Creissac) et Catherine Subrane. Le contrat de mariage de ses parents rédigé le 20 novembre 1712 devant le notaire Savy, de la ville de Toulouse, nous apprend que son père, cuisinier de métier, était natif du lieu de Gémil. Il était le fils de feu Guillaume Creissac et de feu Marie Roze. Catherine Subrane veuve de Arnaud Ferrere, était la fille de Jean Subra, batelier, et feu Dominge Paillac. La cérémonie du mariage fut célébrée à Toulouse le 10 janvier 1713. Pierre Creyssac était veuf en premières noces de Marie Rebellion qu'il épousa en 1703.

La commune de Gémil, à 25 km au nord-est de Toulouse, fait partie aujourd'hui du canton de Montastruc la Conseillère relevant du département de la Haute-Garonne dans la région Midi-Pyrénées. Autrefois, cette région était comprise dans l'ancienne province du Languedoc. La famille Creyssac/Cressac tire son nom d'un "lieu dit Creyssac", qui peut se retrouver entre les communes de Roquesérière et Azas dans le canton de Montastruc. ¹

Après le décès de Pierre Creyssac père, en 1730, et celui de son épouse en 1735, nous perdons toute trace de la famille Creyssac, si ce n'est le mariage de leur fille Marie en 1766 ainsi que Pierre, le futur pionnier canadien. ² Vingt ans plus tard, le 13 avril 1755, nous retrouvons l'ancêtre à Petitcoudiac en Acadie, lors de son mariage avec sa première épouse Anne Comeau (fille de Joseph et de Marie Roy dit Laliberté). ³ L'acte de ce mariage, signé par l'abbé Jean-Louis Leloutre, indique que "Pierre Crésac" est soldat de la compagnie de Contrecoeur, en garnison au fort Beauséjour.

Soldat de recrue des troupes de la marine

L'ancêtre Pierre Cressac dit Toulouse adopta la carrière des armes avant son départ pour le Canada. En entrant au service, les soldats étaient enregistrés sous leur nom véritable auquel on ajoutait un surnom ou nom de guerre. Le nom de guerre adopté par l'ancêtre a été "Toulouse" en mémoire de sa ville natale. Dans bien des cas, les "héroïques" surnoms des anciens soldats devinrent les patronymes de leurs descendants.

La venue de Pierre Cressac en Nouvelle-France et les jalons importants de sa vie militaire nous étaient inconnus. Quelle heureuse surprise lorsqu'un membre de la Société de généalogie de Québec qui effectuait une recherche aux Archives nationales de Québec pour retracer la venue de son ancêtre au Canada, a retrouvé par hasard la mention d'un certain "Pierre Crisac"! Tout de suite, il a fait la relation avec mon ancêtre et il s'est empressé de partager cette découverte avec moi.

Cet article pour l'essentiel, repose sur les recherches faites par M. Alain Robert, membre de la Société de généalogie de Québec. Il fait suite aux articles suivants parus dans *L'Ancêtre* : "L'origine des Cressac dit Toulouse", par Honorius Provost, Vol. 12, N° 8, avril 1986; "Notes sur les familles Cressac dit Toulouse", par Claude Cregheur, Vol. 13, N° 4, décembre 1986; "L'ancêtre canadien Pierre Cressac dit Toulouse (1714-1791)", par Marthe Toulouse, Vol. 14, N° 9, mai 1988; "Nouvelles recherches en France sur Pierre Creyssac dit Toulouse", par Sylvain Cujives, Vol 15, N° 5, janvier 1989.

La découverte fortuite de ce chercheur est venue jeter de la lumière sur la date de départ du soldat Pierre Cressac en France, le nom du navire et le port d'embarquement, le nom de l'armateur et celui du capitaine du bâtiment, ainsi que la date de son arrivée au pays.

Avec l'aide de la correspondance échangée entre les autorités métropolitaine et coloniale, il a été possible d'esquisser une reconstitution des événements militaires entourant la venue de mon ancêtre au Canada. C'est à titre de soldat de recrue dans les troupes de la Marine que Pierre Cressac dit Toulouse vint au pays à l'été de 1750.

Les Archives des Colonies, France (fonds) conservent dans les Série D^{2A}, les registres matricules des soldats envoyés en Nouvelle-France. "L'État des Recrues destinées pour les Colonies 1750-1751" mentionne l'inscription suivante :

*Pierre Crisac Parti de Bayonne pour
Québec Sur le Navire Madame Infante
Victoire Le 5 juin 1750. ⁴*

Certains registres conservés dans ce fonds nous donnent l'âge, le signalement et le lieu d'origine des soldats embarqués pour les Colonies. Celui de 1750-1751, quoique moins complet, ne laisse aucun doute sur l'identification de notre ancêtre et sur les circonstances de son départ pour la Nouvelle-France. Il est à remarquer que le patronyme Cressac est orthographié sous différentes variantes dans les registres anciens et la forme Crisac se rencontre dans les actes officiels avec les formes Creissac, Crisague, Crésac et Creyssac.

Recrutement et séjour à la Citadelle de Bayonne

Dans la correspondance échangée entre le ministre de la Marine et le marquis de La Jonquière ⁵ on découvre que le *Sieur Duplessis Fabert, officier dans les Troupes du Canada, est allé faire des recrues à Toulouse*. Un autre officier canadien, le sieur Bouat, était aussi dans cette ville pour lever des recrues dans les premiers mois de l'année 1750. Ces officiers avaient sous leurs ordres des sergents qui seront à la tête des hommes destinés à être conduits à la citadelle de Bayonne.

Il nous est permis de croire que Pierre Cressac a été recruté à Toulouse ou dans la région sous l'instigation des officiers Duplessis Fabert et Bouat. Dès le mois de février 1750, quatre cents hommes environ ont été mis en dépôt à la citadelle de Bayonne en attendant leur embarquement pour les Colonies. ⁶ Cette année-là, un grand nombre de soldats de recrue levés par le roi Louis XV seront envoyés en Louisiane, à Cayenne, à Saint-Domingue et à l'île Royale. Les autorités mentionnent que *sous le secret, ils* (les soldats à la citadelle de Bayonne) *sont destinés pour le Canada*. Il semble qu'au moment de leur engagement on leur avait caché leur véritable destination. C'est donc vraiment le destin qui amènera Pierre Cressac dit Toulouse à Québec.

Une lettre adressée à M. de Rostan mentionne que les recrues rassemblées à la citadelle de Bayonne étaient disciplinées par M. de Larre, lieutenant-colonel et capitaine dans le corps des Volontaires de Flandres. ⁷ Dans une autre missive à M. de Rostan le 17 avril de la même année, il est stipulé que le chevalier de La Roche Vernay prendra le commandement des deux détachements qu'on embarquera pour l'île Royale (Louisbourg) et le Canada (Québec).

Le navire Madame Infante Victoire

La Série F^{1A}, Fonds des Colonies, contenant des documents relatifs aux fonds ordonnés par la métropole pour la Nouvelle-France nous révèle pour l'année 1750 le :

Fret du Navire Madame Infante Victoire appartenant à François Casaubon, 480 hommes pour l'Isle Royale et le Canada demande remboursement de 130 livres pour chaque passager. ⁸

L'affrètement du navire était à la charge de l'armateur François Casaubon. Il sera commandé par le capitaine Ducrabon. Ce n'est qu'au terme de son voyage au Canada et à son retour au port de Brest que les archives nous renseignent sur l'identité du capitaine du navire *Madame Infante Victoire*. ⁹ Les Archives de la Marine à Rochefort précisent que ce navire était commandé par "Pierre Ducrabon" de Bayonne. ¹⁰

Voyage au Canada – De Bayonne à Québec

Le document de la série D^{2A}18 spécifie le nombre de recrues embarquées sur ce navire et destinées pour l'Isle Royale et le Canada. Le décompte révèle que sur les 480 soldats de recrue entassés dans la cale du bâtiment, un premier détachement de 185 hommes sera débarqué à Louisbourg sur l'Isle Royale. Après cet arrêt le navire poursuivra sa route jusqu'à Québec pour y laisser un deuxième détachement composé de 295 recrues des troupes de la Marine. Pierre Cressac fera partie de ce deuxième détachement.

Le navire quitte donc la rade du port de Bayonne le 5 juin 1750 (D^{2A}18).

Vous devez juger que je n'ai pu qu'estre fort aize d'apprendre que le navire du S^r Casaubon avoit enfin pris la Barre ... et j'espère que rien n'aura plus retardé son départ ... ¹⁰

Une lettre de l'intendant Bigot au ministre de la Marine mentionne l'arrivée du navire *Madame Infante Victoire* au Canada :

... le navire l'Infante Victoire de Bayonne qui est chargé de recrues pour cette colonie est en rivière je le compte à présent à l'Isle aux Coudres. Mr de St Laurent lieutenant de cette garnison est un des quatre officiers qui viennent de France destinés pour ce pays et qui étoient embarqué sur ce navire nous en ont apporté la nouvelle ... ¹¹

En consultant le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, on observe parmi les hospitalisés de nombreux soldats inscrits sur la liste de départ. À partir du 23 août, le nombre des admissions augmente considérablement, preuve que la traversée a été des plus difficiles. Des *fièvres malignes* (typhus) s'étaient déclarées à bord. L'ancêtre devait être de santé robuste car son nom n'apparaît pas sur la liste des malades. Le registre des sépultures de l'hôpital mentionne le décès de nombreux passagers dont deux personnes le 24 août arrivées ... *hier à Québec par le navire l'Infante Victoire*. Il ne fait donc aucun doute que le soldat Pierre Cressac dit Toulouse débarqua à Québec le 23 août 1750.

Incorporation dans la compagnie du capitaine de Contrecoeur

À la fin de septembre 1750, après l'arrivée à Québec de tous les navires transportant plus de 1000 soldats de recrue, Jacques-Pierre Taffanel, marquis de La Jonquière, gouverneur général et commandant des forces armées du Canada, amalgama les nouvelles recrues avec les anciens soldats pour porter les effectifs des compagnies à 50 hommes chacune. En tout, 30 compagnies alimentèrent les garnisons de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal. ¹²

Pierre Cressac dit Toulouse fut incorporé dans la compagnie de Contrecoeur, qui dépendait de la garnison de Montréal. ¹³ Le séjour de Pierre Cressac sera de courte durée à Québec, car au mois

¹⁰ Communication de M. J.-Claude Paronnaud, PAU, France.

d'octobre, M. de La Jonquière ordonna aux habitants de conduire des canots pour transporter les recrues des 13 compagnies envoyées à Montréal.

De même, on obligera les habitants à loger les troupes chez eux lors de leur voyage de Québec à Montréal, et on leur fournira gratuitement les voitures nécessaires. ¹⁴ Au début du mois d'octobre, on retrouve donc Pierre Cressac dit Toulouse en garnison à Montréal. Comme il n'y a pas de casernes dans la ville, les soldats seront logés chez les bourgeois et les habitants selon l'usage courant. ¹⁵

L'Extrait Général des Revues des Compagnies Entretenues en la Nouvelle France faites par le Contrôleur de la Marine ... pendant la présente année 1750, nous donne l'effectif de la compagnie de Contrecoeur : Contrecoeur, capitaine; Dubuisson, lieutenant; Céloron, enseigne en pied; Rigauville, enseigne en second. Les sous-officiers étaient au nombre de cinq, 2 sergents et 3 caporaux. Chez les non-gradés, on comptait 2 cadets, 2 tambours et fifres, 30 soldats de nouvelle levée, 18 anciens soldats dont 7 congédiés, pour un total de 50 hommes. ¹⁶ Dans les compagnies franches de la Marine chaque compagnie portait le nom de son capitaine.

Il est rare de retrouver des mentions retraçant les faits et gestes de nos ancêtres soldats dans les documents historiques. Ceci est dû à la non-permanence des troupes dans les garnisons. En outre, lorsqu'ils n'étaient pas en service, les soldats vivaient dans l'ombre omniprésente des officiers. Il n'existe que très peu de contrôle ou liste nominative des compagnies franches de la Marine dressée après leur débarquement au pays. En ce sens, la compagnie de Contrecoeur est vraiment privilégiée au point de vue documentaire. On retrouve dans le fonds Viger-Verreau, conservé aux Archives du Séminaire de Québec, de nombreux documents sur cette compagnie, dont certains sont tout à fait exceptionnels pour la famille Toulouse.

Pierre Cressac dit Toulouse en garnison au fort Chambly

La pièce la plus intéressante s'intitule *le Rolle de la Compagnie de Contrecoeur pour la Solde des trois derniers mois (de) 1750*. Ce document est signé à Montréal le 8 janvier 1771. Le rôle de la compagnie de Contrecoeur contient la liste nominative des officiers, sous-officiers et soldats incorporés. On y a ajouté en marge les noms des différents postes et les dates où certains soldats et officiers ont été nouvellement affectés. On retrouve cette mention inédite de notre ancêtre : *à Chambly du 9 8^{bre} pierre Crissacq d. Toulouse*. Notre soldat quittera donc la garnison de Montréal le 9 octobre 1750 pour le fort Chambly. Une deuxième mention nous révèle qu'il est alors dû *à Toulouse ... 8 jours ... 1 livre 16 sols pour sa solde*. Le salaire d'un soldat de la compagnie de Contrecoeur s'élevait à 6 livres et 15 sols par mois. ¹⁷

Un autre document confirme le départ de l'ancêtre de la garnison de Montréal pour celle de Chambly. Il s'agit d'une pièce signée à Montréal le 8 mars 1751 par Dubuisson : *L'État dans lequel j'ai trouvé la Comp^{te} de Contre Coeur dant la visite que Jay faite des soldats present à la garnison ...* ¹⁸ Pierre Cressac n'apparaît pas sur ce rôle de la compagnie en garnison à Montréal.

Les exigences du métier de soldat nécessitaient le remplacement de certaines pièces de leur habillement. Ainsi, en 1751 on distribua aux soldats de la compagnie de Contrecoeur habits, vestes et culottes. On remit à *pierre Crisacques d. Toulouse ... une culotte*. ¹⁹ La garnison du fort Chambly était commandée par Demuy, capitaine; Portneuf, lieutenant; Godfroy, enseigne en pied; et L'Epervanche, enseigne en second. ²⁰ On y dénombrait 41 soldats en garnison. Le fort Chambly édifié sur le Richelieu servait d'entrepôt, de relais et de lieu de ravitaillement pour les forts Saint-Jean et Saint-Frédéric situés plus haut sur la rivière. Quelle a été la durée du séjour de Pierre Cressac au fort Chambly? Nos recherches ne nous ont pas permis de trouver réponse à cette question. Pour remédier à la solitude de ces lieux isolés, les autorités donnaient ordre aux officiers d'effectuer régulièrement un roulement des compagnies d'une garnison à l'autre.

Expédition en Acadie au fort Beauséjour

Quatre ans plus tard, nous retrouvons notre ancêtre en garnison au fort Beauséjour. Nous n'avons retrouvé aucune mention nominative de Pierre Cressac depuis son séjour au fort Chambly jusqu'à son mariage à Petitcoudiac le 13 avril 1755, de même depuis cette date jusqu'au moment du décès de son épouse Anne Comeau, à Québec, le 12 décembre 1757. ²¹

Comme les registres du Québec ancien ne révèlent aucune trace de notre brave soldat entre 1751 et 1755, il nous est permis de croire qu'il partit assez tôt pour l'Acadie et qu'il aurait été détaché à Beauséjour dès 1751. En se documentant sur certains événements historiques survenus en Acadie et dans les pays de l'Ouest à cette époque, il est possible de tirer certaines hypothèses à défaut de certitudes.

Fernand Grenier dans son volume *Papiers Contrecoeur*, donne le rôle des soldats détachés à la Belle-Rivière dans l'Ohio, sous le commandement du capitaine Contrecoeur. ²² Pierre Cressac ne faisait pas partie de cette expédition. Les tomes I et II de l'ouvrage de Marthe Faribault-Beauregard *La population des forts français d'Amérique au XVIII^e siècle*, publiés en 1982 et 1984, contiennent des index onomastiques révélant la présence de soldats dans un grand nombre de forts et d'établissements français en Amérique du Nord (excepté l'Acadie). L'ancêtre Pierre Cressac dit Toulouse échappa également aux mentions dans ces répertoires.

À Québec, sinon à Paris, on s'était rendu compte que le sort de la Nouvelle-France se réglerait en grande partie dans l'isthme de Chignectou. Depuis l'été 1750, les diverses escarmouches de la part des Anglais contre les Français, sur mer et sur terre, dans la région de l'Acadie française, devenaient de plus en plus menaçantes. Une expansion des Anglais de leur colonie de la Nouvelle-Écosse vers celle du Canada leur permettrait de rompre la communication par terre entre Québec et Louisbourg. Il fallait donc renforcer la frontière. En 1750 on avait expédié en renfort 130 hommes de troupes au poste de Chedaick (Shediac) en Acadie et à la Rivière Saint-Jean. ²³ D'autres soldats iront rejoindre M. de Vergor à Louisbourg. ²⁴

Le 8 octobre 1750, Pierre-Roch de Saint-Ours Deschaillons venait remplacer le chevalier de La Corne à la pointe Beauséjour. ²⁵ M. de La Jonquière donna ordre au dit Saint-Ours, par lettre du 8 novembre 1750, de faire construire un fort en pieux à la pointe Beauséjour et un autre à l'entrée de la rivière Gaspareaux. ²⁶ Le 12 avril de l'année suivante, il ordonna au sieur Chaussegros de Léry de faire reconstruire en pierre le fort à la Pointe Beauséjour ainsi que l'autre fort à la rivière Gaspareaux. ²⁷ Soldats et miliciens devaient fournir des corvées. Au commencement d'avril 1751, M. de Montesson, officier du Canada, arriva à la Pointe Beauséjour avec 100 Canadiens et 100 Sauvages. ²⁸

À l'automne de 1750, quelques soldats tirés de la compagnie de Contrecoeur seront envoyés en Acadie avec M. de Vergor et dans divers postes y tenant garnison. ²⁹ Un bon nombre de soldats seront affectés également dans les forts de l'ouest pour assurer la défense des frontières convoitées par les Anglais. On voyageait beaucoup dans la compagnie du capitaine de Contrecoeur et les soldats pouvaient s'attendre à effectuer des missions un peu partout en Nouvelle-France. En 1751, les compagnies des capitaines Dumas et Saint-Ours seront assignées à la *pointe de Beauséjour*. M. de Boishébert occupait le poste de lieutenant dans la compagnie de Saint-Ours. ³⁰

Certains documents historiques nous laissent croire que c'est possiblement sous l'initiative du capitaine Jean-François de Vassan que Pierre Cressac vint à Beauséjour. Cette déduction s'appuie sur l'état de service de cet officier. M. de Vassan effectua une mission de visite dans les forts élevés le long de la *rivière Chambly*, puis après trois ans de service au fort Frontenac

... En 1751 il fut rappelé, à peine avoit passé six semaines chez lui, qu'il reçut ordre de M. le marquis de la jonquière de s'embarquer sur la goïlet la trompeuse pour se rendre au fort beausejour, frontière de la cadie et en prendre le commandement ... ³¹

Au mois de décembre 1751 M. de Vassan était à Beauséjour. ³²

M. de Vassan était non seulement le premier commandant du fort Beauséjour mais il était commandant pour le roi de toute l'Acadie française. Comme cet officier séjourna trois ans au fort Frontenac (Cataracoui) et qu'il dut visiter souvent les forts élevés le long de la rivière Richelieu, il a sûrement côtoyé les soldats qui y tenaient garnison et en a choisi de bons éléments pour l'accompagner au fort Beauséjour. Peut-on supposer que Pierre Cressac dit Toulouse arriva à Beauséjour à l'automne 1751 à bord de la goélette *La Trompeuse* sous les ordres de M. de Vassan? Il nous est permis d'envisager cette possibilité car les mouvements des soldats au sein des troupes ne sont détectables bien souvent que par les activités et déplacements des officiers. Le simple soldat ayant laissé très peu de trace dans les archives, il faut s'en tenir à des déductions s'appuyant sur la correspondance coloniale.

Mariage de Pierre Cressac et Anne Comeau

(Archives de l'Archevêché de Québec : registres d'Acadie et de Gaspésie, 1678-1757, cahier N° 3. Registre de Petitcoudiac.

Registres des missions du Nouveau-Brunswick, 1753-1757, missions de Petitcoudiac, Chipoudy etc.) A.N.Q.

L'An mil Sept Cent Cinquante Cinq et le treize d'avril apres la publication d'un banc et accordé dispense des deux autres entre Pierre Crésac fils de feu pierre Crésac et de defunte Catherine Subranne ses pere et mere paroisse de St Etienne de la ville et diocese de toulouse, soldat de la compagnie de Contrecoeur en garnison au fort de beausejour et avec permission par escrit et à nous présentée pour se marier par Mr de vergor Commandant du dit fort, d'une part; et Anne Comeau veuve de feu Joseph Levron de la paroisse de Chipoudy et ne s'etant trouvé aucun empechement à ce mariage, Je Sousigné ay reçu leur mutuel consentement par parole de present en presence des parents et amis qui ont servis de temoins et qui ne sachant signer ont fait leur marque ordinaire.

marque de X anne Comeau

marque de X pierre forest

J L LeLoutre ptre gr

marque de X pierre Crésac

marque de X Jean baptiste Levron

marque de X pierre darostegui
Darosteguy

Pierre Crésac avait obtenu une permission écrite de se marier par Louis Dupont Duchambon de Vergor, *chevalier de l'ordre Royal et militaire de St-Louis, capitaine d'Infanterie et commandant pour le Roi au fort Beauséjour dans l'Acadie française*. En plus des époux, assistaient à la cérémonie un membre de la famille Levron apparenté à Anne Comeau et des amis. Pierre Darosteguy (ou Arosteguy) était un soldat originaire du pays basque, l'époux de Marie Robichaud, mariés le 18 mai 1737 à Grand-Pré (registre de Saint-Charles-les-Mines). ³³ C'est l'abbé Jean-Louis LeLoutre, prêtre grand vicaire et missionnaire, qui officia à la cérémonie. De l'union de Pierre Cressac et Anne Comeau naîtra vers 1756 une fille prénommée Marie.

En garnison au fort Beauséjour

Malgré qu'il ait eu la permission de se marier, Pierre Cressac n'a pas obtenu son licenciement ou congé absolu, nécessaire pour le dégager de toute fonction militaire. Il est certain que notre ancêtre n'a jamais été sous les ordres du capitaine de Contrecoeur en Acadie. Cet officier commandait à Niagara en 1752, l'année suivante le gouverneur Duquesne l'envoyait en mission dans la vallée de l'Ohio. En 1754

il commandait à la Belle-Rivière et au fort Duquesne en 1755.³⁴ Cette année-là, le controversé M. de Vergor commandait quelque 160 soldats des troupes de la Marine à Beauséjour.³⁵

Pierre Cressac dit Toulouse continuait donc à exercer le métier des armes en garnison au fort Beauséjour. De plus, comme c'était le cas pour un bon nombre de soldats durant les périodes de trêve, il pouvait ajouter des revenus à sa solde en travaillant chez les habitants de la région. Comme soldat régulier en service dans cette garnison, il a certainement participé aux opérations entourant la défense du fort Beauséjour et sa reddition aux mains des Anglais le 16 juin 1755. Les articles de la capitulation stipulent que

*tout l'état-major et la garnison de Beauséjour, sortiront du fort avec armes et bagages, tambour battant ... la garnison sera envoyée directement à Louisbourg, aux dépens du roi de la Grande-Bretagne ... et qu'elle aura des provisions suffisantes pour se rendre à destination ... enfin, la garnison ne portera point les armes en Amérique pendant le terme de six mois.*³⁶

À la fin de l'année 1755, la carrière militaire de Claude-Pierre Pecaudy de Contrecoeur est à toutes fins utiles terminée. Ses nombreuses expéditions et campagnes dans la région de la Belle-Rivière (Ohio) l'ont mis presque hors d'état de continuer ses services. Épuisé et malade, il revient à Montréal en 1756 et prendra définitivement sa retraite le 1^{er} janvier 1759.^{37, 38}

Soldat d'infanterie dans la compagnie du capitaine de Saint-Ours?

En 1757 nous retrouvons Pierre Cressac à Québec. Le 12 décembre, Anne Comeau décède des suites de l'épidémie de petite vérole qui fait de nombreuses victimes, particulièrement chez les Acadiens. L'ancêtre nous est présenté comme *soldat de la colonie*, sans plus de précision sur le nom de sa compagnie. Une grande partie des Acadiens avaient fui péniblement, soldats et civils, vers le district hospitalier de Québec, par terre ou par eau.³⁹ On peut en déduire que le soldat Pierre Cressac ne s'identifie plus comme soldat de Contrecoeur parce qu'il n'a sûrement pas eu l'occasion d'avoir des contacts fréquents avec les officiers de sa compagnie en Acadie. Ceux-ci ne peuvent suivre leurs hommes dans toutes leurs affectations à travers la colonie et leur autorité en souffre. Jusqu'à la fin du régime français, la compagnie de Contrecoeur appartenait à la garnison de Montréal. On assiste régulièrement dans les registres de Notre-Dame de Montréal à l'enregistrement de soldats de Contrecoeur.⁴⁰ À la fin de 1758, on ne retrouve plus de mention des soldats du capitaine, cette disparition coïncidant avec la dissolution de la compagnie de Contrecoeur au moment de sa retraite définitive le 1^{er} janvier 1759. Ceci est confirmé dans la *Revue de 1760*.⁴¹

À notre avis, le capitaine Pierre-Roch de Saint-Ours Dechaillons, M. Jean-Baptiste Des Bergères de Rigauville, et probablement M. Charles Deschamps de Boishébert, auraient commandé le soldat Pierre Cressac dit Toulouse dans ses affectations militaires. En compilant la liste des soldats témoins dans les registres de l'état civil et les actes notariés où l'on retrouve la présence de notre ancêtre, il nous est permis d'associer notre troupier avec la compagnie de Saint-Ours.

À Québec, le 6 février 1758 (ct m. not. Barolet, 3 février 1758) au mariage de Marie Levron, belle-fille de Pierre Cressac, avec Joseph Corran dit Dauphiné, nous apprenons que celui-ci est caporal de la compagnie de Saint-Ours. Étaient présents à la cérémonie Dominique Moulu dit Saint-Disier, sergent de cette compagnie et Georges Borne dit Larose, soldat de Saint-Ours.⁴²

N.B. Au témoignage de Simon-Joseph Lescault dit Printemps, soldat de Saint-Ours, M. Boishébert atteste qu'il a été avec lui pendant 4 ans en Acadie⁴³, ce qui prouve que les soldats de Saint-Ours étaient sous les ordres de Boishébert en Acadie.

Un autre document vient préciser davantage à quelle compagnie appartenait l'ancêtre Toulouse après la dissolution de la compagnie de Contrecoeur. Le 6 novembre 1762, au témoignage de libéré au mariage de Adam Folmer, *soldat de la colonie, compagnie de Boishébert*⁴⁴, apparaît comme témoin *françois Moraud ... et l'autre nommé Toulouse*. Mgr Briand, chanoine et vicaire général de Notre-Dame de Québec précise : *Toulouse s'étant retiré par crainte de Mr Rigauville officier*.

Jean-Baptiste Des Bergères de Rigauville occupait le poste de lieutenant dans la compagnie du capitaine de Saint-Ours, lors de la Conquête.⁴⁵ En 1750, il occupait les fonctions d'enseigne en second dans la compagnie de Contrecoeur et par conséquent il était officier de Pierre Cressac dès son arrivée au Canada.⁴⁶ *Enseigne en pied dans les Troupes d'Infanterie entretenu au Canada* il est promu lieutenant le 1^{er} mai 1757.⁴⁷ Cet officier était à Québec en 1755. Actif au siège de Québec en 1759, il avait combattu à Sainte-Foy en 1760 et demeura au Canada après le départ des troupes.⁴⁸

Quant à M. de Boishébert, officier canadien commandant en Acadie française, il occupe le poste de lieutenant dans la compagnie du capitaine de Saint-Ours.⁴⁹ (À ce moment, M. de Contrecoeur est capitaine de sa compagnie). Boishébert fut le principal chef militaire de l'Acadie française après la chute du fort Beauséjour. Promu capitaine le 17 mars 1756, il se retira en France après la chute du Canada en 1760.⁵⁰

L'interprétation de ces documents historiques nous permettrait de préciser davantage ce qui est inscrit au contrat de mariage du 3 février 1758 (Barolet) où Pierre Cressac est qualifié de *soldat dans les troupes d'infanterie en cette colonie*.⁵¹ C'est à ce titre également que M. Roland-J. Auger présentait notre ancêtre comme soldat ayant pris part active durant la guerre de Sept Ans.⁵²

La conquête

On peut se demander pourquoi Pierre Cressac appréhendait sa rencontre avec l'officier Rigauville en 1762. La guerre est terminée, Pierre n'est plus soldat car toutes les troupes françaises avaient été dissoutes en 1760. Après la capitulation, des 2200 hommes des troupes régulières françaises qui figuraient encore sur les listes, entre 500 et 600 choisirent de rester dans la colonie; à peu près 800 avaient déjà déserté dans ce but.⁵³ Refusait-il ainsi une convocation avec M. de Rigauville, son ancien officier, parce qu'il n'était plus dans les rangs de l'armée ou s'agit-il simplement d'un différend personnel entre les deux hommes? Craignait-il de rencontrer cet officier parce qu'il s'était esquivé de son autorité à un certain moment de sa carrière militaire? Avait-il ainsi préféré se joindre aux expéditions de M. de Boishébert sans avoir eu toutes les autorisations nécessaires? Hélas! L'histoire garde ses mystères et il est plus que probable qu'on ne saura jamais quelles sont les véritables raisons qui ont motivé ce comportement de prudence de l'ancêtre.

Le 6 août 1760, un premier enfant de Pierre et de sa deuxième épouse Catherine Vincent est baptisé à Saint-Louis-de-Kamouraska. À ce moment, Catherine Vincent nous est présentée comme étant *refugiée d'Acadie*. Le parrain est le sieur Thomas Poisset, commissaire d'Acadie. Pendant cette période troublée de notre histoire, Pierre Cressac était-il en faction dans cette région qui était la porte d'entrée entre l'Acadie et le Québec par la rivière Saint-Jean? Le couple Cressac/Vincent a-t-il quitté Québec pour Kamouraska après la Conquête pour fuir la ville en ruines et s'établir près du portage du Témiscouata qui facilitait les communications avec l'Acadie? S'il quitta la ville après la Conquête, il participa sûrement aux événements militaires entourant le siège de Québec en 1759, et à la bataille de Sainte-Foy au printemps de 1760. Peut-on avancer l'hypothèse qu'il déserta l'armée après la prise de Québec du 13 septembre 1759, ou après la victoire des troupes du chevalier de Lévis le 28 avril 1760?

Relations avec le marchand Thomas Poisset

Un contrat notarié passé devant le notaire François Lemaitre-Lamorille, le 10 mai 1762, révèle que Pierre Cressac faisait affaire avec le négociant Thomas Poisset de Québec qui lui donne quittance *tant en argent que marchandises et billets que led. Sieur Poisset luy a pu faire ...* L'intendant Bigot envoyait Poisset en 1753 à la Rivière Saint-Jean pour y faire les fonctions de garde-magasin du roi, poste qu'il occupa par la suite à Miramichi lors des derniers jours de l'Acadie française, jusqu'à son retour à Québec en 1760.⁵⁴ Ceci nous permet d'affirmer que Pierre Cressac connaissait le commissaire Poisset depuis un certain temps et, pour ajouter à sa solde, il a dû régulièrement s'occuper à la manipulation des marchandises, armes et munitions, et faire quelques activités de traite avec les Indiens.

Catherine Vincent "refugiée d'Acadie"

Catherine Vincent était la fille de Pierre Vincent (fils de Michel et Marie-Josephte Richard) et Anne Comeau (fille d'Abraham et Marguerite Pitre), mariés à Beaubassin le 25 octobre 1733.⁵⁵ Elle fut baptisée à Petcoudiac (Petcoudiac) le 29 mai 1740 par le missionnaire Jacques Lesclache.

Au début du XVIII^e siècle, peu après l'implantation d'une première colonie sur la rive nord de la rivière Chipoudie, des fermiers acadiens peuplèrent la Petcoudiac. Pendant les trois premières décennies du siècle, des Acadiens dont la famille Vincent s'établirent le long du cours inférieur de cette rivière. On y retrouve Pierre Vincent vers 1734. En 1755, la famille habite probablement la rive est du cours supérieur de la Petcoudiac.⁵⁶

Du 28 août au 3 septembre 1755, une expédition militaire anglaise sera dirigée contre les villages acadiens de Trois-Rivières (Chiboude, Petcoudiac et Memramkouke). Les quelque 200 soldats du major Frye arrivés dans des vaisseaux ont reçu l'ordre de brûler tous les villages acadiens (maisons, granges, étables, chapelles, récoltes, bestiaux) de Trois-Rivières, et faire prisonniers tous les Acadiens leur tombant sous la main. La plupart des habitants se sont réfugiés dans les bois, échappant ainsi à la série de raids destructeurs. On fera appel au secours des troupes françaises restées à la Rivière Saint-Jean sous le commandement de Boishébert qui dirigera une contre-attaque à Petcoudiac avec quelque 60 soldats (surtout des Canadiens), autant d'Indiens malécites et les quelque 30 chefs de familles acadiennes qui se sont joints à la troupe. La victoire française à Petcoudiac laissa tout de même les Acadiens dans le dénuement le plus complet, Boishébert n'étant pas intervenu à temps pour empêcher la destruction du village.

Le drame acadien : l'exil d'un peuple

Un nombre considérable d'Acadiens de la région de Beaubassin, ou habitant le long de *Trois-Rivières*, avaient échappé à la déportation, les uns se dirigeant par groupes épars vers Miramichi, d'autres s'étant attardés dans le haut de la rivière Petcoudiac, cette dernière région n'étant incendiée qu'à l'automne de 1758.⁵⁷ L'abbé François Leguerne avait accompagné un grand nombre d'*Acadiens fugitifs* à Miramichi, où ils avaient trouvé refuge pendant l'hiver 1756-1757. Quelque 600 d'entre eux moururent de faim, de misère et d'épidémies.

*... Caché et fugitif avec eux dans les bois, dans la crainte et la misère, j'ai partagé avec les Acadiens qui y sont restés, le triste sort où ils sont réduits ...*⁵⁸

Les survivants décidèrent de se disperser par groupes et de se diriger vers d'autres régions pour assurer leur subsistance.

En 1755, le lieutenant de Boishébert et une partie de ses troupes étaient venus porter secours aux réfugiés de Miramichi. Les uns furent dirigés vers Québec en 1757 ou transportés à l'île Saint-Jean, les autres se dispersèrent le long de la côte, depuis la baie de Miramichi jusqu'à la baie des Chaleurs. Un grand nombre ira se réfugier à l'embouchure de la rivière Ristigouche. Le soldat Pierre Cressac, Anne Comeau et leur fille Marie étaient-ils au nombre des réfugiés qu'accompagnait le sieur de Boishébert? C'est en cette année 1757 que Anne Comeau sera inhumée à Notre-Dame de Québec. Une chose certaine, Pierre Cressac était à Québec au mois de février 1758. Après le décès de sa première épouse, il retournera en Acadie comme soldat. C'est là qu'il fera la rencontre de la jeune Catherine Vincent qu'il épousera probablement l'année suivante.

Deux ans après sa promotion à titre de capitaine, Boishébert reçut ordre en 1758 de se diriger vers Louisbourg, au Cap-Breton.

*Parti de Québec le 8 mai 1758 avec trois navires, à la tête d'officiers et de soldats, il arrivait le 9 juin à Miramichi où il prenait à son bord 70 Acadiens et 60 Indiens micmacs (pour les conduire) à peu de distance de Louisbourg ... quelques jours avant la capitulation de cette place forte, le 26 juillet 1758 ... Bourdon et Boishébert conduisirent leurs soldats vers la baie des Chaleurs ... (ils) procédèrent sans aucun doute en toute hâte, à l'évacuation des Acadiens de l'île Saint-Jean et de Miramichi, qu'ils purent transporter dans leurs navires et autres embarcations, soit en direction de la baie des Chaleurs, soit vers Québec. C'est ainsi qu'en 1758 se retrouveront, au nombre d'environ 800, à l'embouchure de la rivière Ristigouche, dans le fond de la baie des Chaleurs, des réfugiés acadiens de l'île Saint-Jean et des survivants de Miramichi.*⁵⁹

Mariage de Pierre Cressac et Catherine Vincent

L'acte de mariage de Pierre Cressac et Catherine Vincent *réfugiée d'Acadie* est introuvable. Les registres de Sainte-Anne de Ristigouche pour les années 1759 et 1760, renferment les mariages d'un grand nombre d'Acadiens réfugiés. On y retrouve le mariage de Mariette Vincent (*fille de Pierre Vincent et d'Anne Comeau ses père et mère de la paroisse de Petitcoudiac*), la sœur de Catherine. Le 10 novembre 1760, elle unit sa destinée avec le nommé Jacques-Antoine Ranche.

On aurait pu s'attendre à rencontrer celui de Pierre et de Catherine; malheureusement, les registres sont muets à ce sujet. Il faudrait s'en remettre à 1759 comme étant l'année de leur mariage, leur premier fils étant baptisé à Saint-Louis-de-Kamouraska le 6 août 1760. Il semble, à la lueur des faits mentionnés précédemment, que leur mariage a été célébré dans la région de Miramichi.

Dans ma correspondance avec M. Stephen White, généalogiste au Centre d'Études Acadiennes à l'Université de Moncton, celui-ci affirme que

... Si le mariage Cressac/Vincent avait eu lieu dans la région de Miramichi, il pourrait bien avoir été inscrit dans un registre qui n'existe plus ... de toute façon, je ne crois pas que l'acte de ce mariage peut être retrouvé.

Aucune mention de ce mariage également dans les témoignages de liberté au mariage publiés en 1951-52 dans le Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, ce qui renforce la possibilité qu'ils se soient mariés en dehors du district de Québec. Le Révérend Père Archange Godbout, dans ses *Notes Acadiennes* indique que ce mariage eut lieu en Acadie.

Quelque temps après la célébration de son mariage, le couple Cressac/Vincent accompagnait-il le marchand Thomas Poisset dans ses déplacements depuis la région de Miramichi en direction de Québec? On peut affirmer qu'un bon nombre de marchands de la ville de Québec et d'Acadie ont effectué

périodiquement des transports de vivres pour venir en aide aux réfugiés acadiens. Ainsi, Thomas Poisset et ses associés auraient participé à des expéditions par-delà le portage du Témiscouata. Ceci expliquerait le parrainage à Kamouraska, au mois d'août 1760, cette paroisse devenant une halte naturelle pour les voyageurs se dirigeant vers Québec, capitale récemment conquise et maintenant plus facile d'accès. Courageusement, l'ancêtre choisit l'occupation de marchand alors que sévissait une crise économique très grave. Pierre Cressac dit Toulouse quitta définitivement les rangs de l'armée pour s'établir à demeure à Québec et profiter de cette nouvelle période de paix pleine de promesses.

Bibliographie

Abréviations

A.N.Q. Archives nationales de Québec
 A.S.Q. Archives du Séminaire de Québec
 B.R.H. Bulletin des recherches historiques
 D.B.C. Dictionnaire biographique du Canada
 D.G.C. Dictionnaire général du Canada
 P.R.D.H. Programme de recherches en démographie historique
 R.A.P.Q. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec
 R.H.A.F. Revue d'Histoire de l'Amérique française
 S.G.C.F. Société généalogique canadienne-française
 S.G.Q. Société de généalogie de Québec
 Colonies. Archives des Colonies

1. *L'Ancêtre*, Vol. 14, N° 9, mai 1988, p. 329–335.
2. *L'Ancêtre*, Vol. 15, N° 5, janvier 1989, p. 169–173.
3. *L'Ancêtre*, Vol. 17, N° 5, janvier 1991, (Service d'entraide) p. 199.
4. Colonies, Série D^{2A}18, *L'État des Recrues destinées pour les Colonies 1750–1751*.
5. Colonies, Série B, Lettres envoyées, Vol. 92, 16 février 1750.
6. Ibid.
7. Colonies, Série B, Lettre envoyée à Mr de Rostan, 19 janvier 1750.
8. Colonies, Série F^{1A}37, Fonds des Colonies, 1750.
9. Colonies, Série F^{1A}, Fonds des Colonies, 23 octobre 1751.
10. Colonies, Série B, Lettre envoyée à M. de Rostand, Vol. 91, folio 150, 14 juin 1750.
11. Colonies, Série C^{1A}, Correspondance générale, Canada, Vol. 96, folio 5–6, 20 août 1750.
12. Colonies, Série C^{1A}, Correspondance générale, Canada, Vol. 95, 18 octobre 1750.
13. Colonies, Série D^{2C}, Troupes des Colonies, Vol. 48, Compagnies détachées en Canada, 1750.
14. Colonies, Série C^{1A}, Correspondance générale, Canada, Vol. 95, le 8 et 18 octobre 1750.
15. Colonies, Série C^{1A}, Correspondance générale, Canada, Vol. 95, 3 novembre 1750.
16. Colonies, Série D^{2C}, Vol. 48, Troupes des Colonies, 2 novembre 1750.
17. A.S.Q. fonds Viger-Verreau, carton 3, pièce 197.
18. A.S.Q. fonds Viger-Verreau, carton 3, pièce 199.
19. A.S.Q. fonds Viger-Verreau, carton 3, pièce 200.
20. Colonies, Série D^{2C}, Vol. 48, Troupes des Colonies, 6 novembre 1751.
21. P.R.D.H., Vol. 37, *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures, 1750–1765*, Charbonneau et Légaré, Les Presses de l'Université de Montréal.
22. Grenier, Fernand, *Papier Contrecoeur et autres documents concernant le conflit Anglo-Français sur l'Ohio de 1745 à 1756*, les Presses universitaires Laval, 1952.
23. Colonies, Série D^{2C}, Troupes des Colonies, Vol. 48, 2 novembre 1750.
24. D.B.C., Vol. 4, *Vergor*, p. 268.
25. B.R.H., *Généalogie de la famille de Saint-Ours*, Vol. 55 et 56.

26. Rapport pour les Archives canadiennes pour 1905, Vol. 2, p. 339.
27. Ibid. p. 342.
28. B.R.H., *Généalogie de la famille de Saint-Ours*, Vol. 55 et 56.
29. A.S.Q., fonds Viger-Verreault, carton 3, pièce 197.
30. Colonies, Série D²C, Troupes des Colonies, Vol. 48, Québec, 6 novembre 1751.
31. Colonies, Série E, Dossiers personnels, carton 383.
32. B.R.H., *Un Conseil de guerre en 1752*, Vol. XLVI, N° 5, 1940.
33. Archives de l'Archevêché de Québec, registres d'Acadie, 1678-1757.
34. Grenier, Fernand, op. cit. p. VII.
35. D.B.C., Vol. 4, p. 268, 1980, *Vergor*.
36. B.R.H., *La reddition du fort Beauséjour*, Vol. 35, p. 227.
37. D.B.C., Vol. 4, *Contrecoeur*, p. 668.
38. Grenier, Fernand, op. cit. p. 8.
39. *L'Ancêtre*, Vol. 12, N° 8, avril 1986, p. 285-287.
40. P.R.D.H., op. cit.
41. Colonies, Série D²C, Troupes des Colonies, Vol. 49, 1760.
42. R.A.P.Q., *Témoignage de liberté au mariage*, 1951-52, p. 16 et 39.
43. R.A.P.Q., op. cit. p. 40.
44. R.A.P.Q., op. cit. p. 134.
45. Colonies, Série D²C, Troupes des Colonies, Vol. 49, 1760.
46. Colonies, Série D²C, Troupes des Colonies, Vol. 48, 2 novembre 1750.
47. Colonies, Série D²C, Troupes des Colonies, Vol. 48.
48. D.G.C., *Rigauville* par le R.P. L. Lejeune, Tome 2.
49. Colonies, Série D²C, Vol. 48, État actuel des troupes suivant la revue du 6 octobre 1754, Québec, 2 novembre 1754.
50. D.B.C., *Boishébert*, Vol. 4, p. 230.
51. Barolet, Claude, not. de Québec (ct mariage le 3 février 1758).
52. *Mémoires*, S.G.C.F., Vol. 19, 1968.
53. D.B.C., Vol. 3, *Les Forces armées françaises en Amérique du Nord pendant la Guerre de Sept Ans* par W.S. Eccles, p. 23.
54. Roy, Pierre-Georges, *Bigot et sa bande et l'affaire du Canada*, 1950.
55. *L'Ancêtre*, Vol. 13, N° 4, décembre 1986, p. 138-139.
56. Surette, Paul, Petcoudiac, *Colonisation et destruction 1731-1755*, Éd. d'Acadie, Moncton, 1988.
57. Arsenault, Bona, *Histoire des Acadiens*, Vol. 1.
58. R.H.A.F., Vol. VII, 1953-54, *Un témoin de la dispersion acadienne*, L'abbé LeGuerne, p. 32-44.
59. Arsenault, Bona, op. cit., p. 213.

(à suivre)

Prix Percy-W. Foy à Luce J. Haffner

La Société généalogique canadienne-française vient de publier, dans l'édition estivale de ses mémoires, les résultats du treizième concours annuel Percy-W. Foy pour l'année 1992. Signalons, parmi les lauréats, un membre de la Société de généalogie de Québec, madame Luce Jean-Haffner, dont l'article intitulé *Le côté Chouinard* a été jugé le meilleur publié dans les Mémoires pour ladite année. Nos félicitations à madame Haffner, qui est aussi l'une de nos collaboratrices.

DEUX MALADIES LIPIDIQUES HÉRÉDITAIRES AU QUÉBEC : L'HYPERCHOLESTÉROLÉMIE FAMILIALE ET L'HYPERCHYLOMICRONÉMIE FAMILIALE

par Claude Gagné et Sital Moorjani *

Il y a un peu plus de 10 ans, nous avons proposé aux lecteurs de *L'Ancêtre* (Vol. 7, N° 2, 1980), un aperçu de formes familiales d'hyperlipoprotéïnémies, c'est-à-dire des causes génétiques de l'augmentation des taux sanguins de cholestérol et de triglycérides. Nous mentionnions alors qu'au Québec, la fréquence des hyperlipidémies familiales était probablement plus grande qu'ailleurs au monde et que, pour certaines d'entre elles, les porteurs ne pouvaient être identifiés.

Depuis, nous avons acquis les moyens d'être plus précis. Grâce aux développements de la biologie moléculaire et aussi grâce aux études généalogiques, nous avons pu démontrer que, dans une population d'apparence homogène comme celle du Québec francophone, il existe une hétérogénéité génétique. Toutefois, cette population conserve des caractéristiques qui lui sont propres.

L'hyperchylomicronémie familiale et l'hypercholestérolémie familiale l'illustrent bien.

La biologie moléculaire

Avant de discuter de ces deux maladies, nous ferons un bref rappel des principes de la biologie moléculaire et de son application en médecine.

Chacun de nous a, sur ses chromosomes, des empreintes (gènes) indélébiles. Ces caractéristiques sont transmises, à part égale (allèles) par le père et par la mère. Les allèles des gènes déterminent, par exemple, parmi des milliers d'autres caractéristiques, la couleur des cheveux et des yeux. Ce sont les gènes; leurs effets peuvent être atténués ou accentués par l'environnement. Un gène est le site (locus) du chromosome correspondant à un segment de l'acide désoxyribonucléique (ADN). Les multiples gènes sont responsables de la transmission, du développement des caractéristiques d'un individu, de la synthèse des protéines.

Les protéines ont une fonction biologique. Une anomalie au niveau de l'ADN peut donc causer un trouble fonctionnel de la protéine. On pourrait comparer l'ADN au plan d'un architecte et les protéines aux matériaux d'un immeuble. L'aspect final, les qualités et les défauts de l'immeuble dépendront en grande part du plan. L'environnement, comme la compétence des ouvriers, joue aussi un rôle. S'il existe une modification, une mutation, sur l'un des gènes, la synthèse d'une protéine, d'une enzyme, peut être modifiée (figure 1). C'est ce qui se produit dans l'hyperchylomicronémie familiale et dans l'hypercholestérolémie familiale.

Grâce aux progrès de la biotechnologie moléculaire, il existe maintenant des moyens pour identifier ces mutations. Ce sont les sondes qui reflètent, comme un miroir, les séquences de l'ADN que l'on désire observer. La concordance ou la discordance de l'image permet de faire un diagnostic.

* Centre de recherche sur les maladies lipidiques, Centre Hospitalier de l'Université Laval, 2705, boul. Laurier, Sainte-Foy (Québec), G1V 4G2.

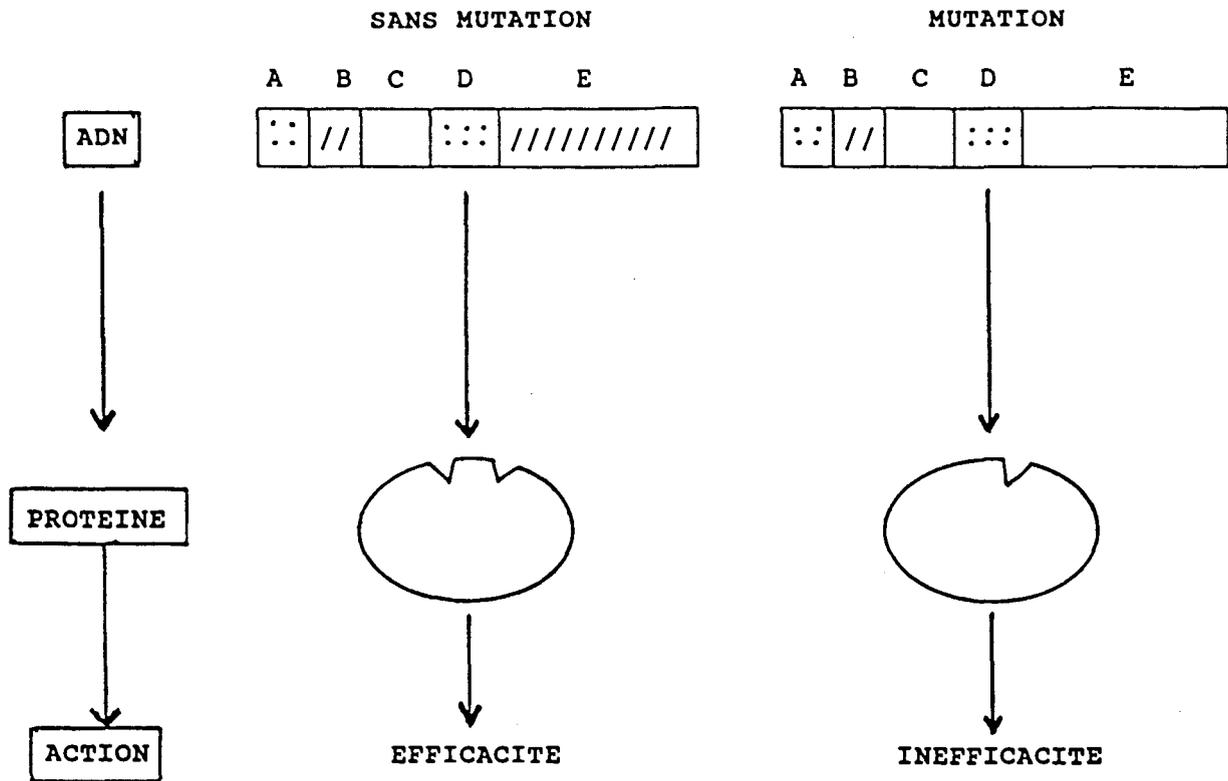


Figure 1. Représentation schématique des effets d'une mutation de l'ADN entraînant une altération de l'activité de la protéine.

L'hyperchylomicronémie familiale (le déficit en lipase lipoprotéique)

L'hyperchylomicronémie familiale est une maladie autosomique récessive. Le sujet atteint a reçu de chacun de ses deux parents, apparemment normaux, appelés porteurs "sains", un gène anormal. C'est la présence de ces deux gènes anormaux qui cause la maladie. Dans l'hyperchylomicronémie familiale, l'anomalie entraîne un défaut d'activité d'une enzyme nécessaire à l'élimination des graisses contenues dans l'alimentation, la *lipase lipoprotéique*. Cette maladie se caractérise surtout par des douleurs abdominales, avec ou sans des complications au pancréas (pancréatite). Le traitement est essentiellement diététique : les graisses contenues dans l'alimentation doivent être rigoureusement limitées. Aucun médicament n'est efficace.

On estime la fréquence internationale de cette affection à un cas par million et celle des porteurs à un cas par 500 individus. Au Québec, on retrouve une centaine de ces patients qui sont surtout concentrés dans l'Est, sur la rive nord du Saint-Laurent. La fréquence des patients est de 100 à 200 fois plus élevée au Saguenay/Lac-Saint-Jean et dans Charlevoix; la fréquence des porteurs est estimée à un cas par 40. L'explication de cette fréquence élevée est historique. Il s'agit de l'histoire "d'un royaume". Il existe une autre zone de concentration de cette affection : les régions de Portneuf et de la Mauricie.

Même si la présentation clinique des patients de ces deux zones est similaire, il existe des différences sur le plan moléculaire : ils n'ont pas la même mutation. Les patients originaires de Charlevoix et du Saguenay/Lac-Saint-Jean ont une mutation dénommée 207, retrouvée jusqu'à maintenant seulement chez les Canadiens français, sauf un Allemand et deux Américains pour qui les origines ancestrales ne sont pas connues. La plupart des ancêtres des patients québécois étaient originaires du Perche. Cette mutation concerne 75 % des patients du Québec. Il est à prévoir qu'elle sera ultérieurement retrouvée ailleurs, puisqu'elle est arrivée en Nouvelle-France au 17^e siècle (figure 2).

La mutation retrouvée chez les patients de Portneuf et de la Mauricie, la 188, a une distribution universelle et est présente chez 20 % des patients québécois. On l'a aussi identifiée dans les Îles Britanniques, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Inde, etc. Les ancêtres communs des patients québécois semblent avoir une origine franco-écossaise.

Trois autres mutations du gène de la lipase lipoprotéique sont aussi présentes dans la population québécoise (5 % des patients).

Il est important de noter que les chercheurs de SOREP, de l'Université du Québec à Chicoutimi, avaient prédit, par une étude généalogique, qu'il y avait au moins deux mutations, possiblement trois chez nos patients québécois, cela même avant qu'elles ne soient identifiées en laboratoire. De plus, par l'analyse des ancêtres communs, ces chercheurs avaient pu identifier les patients qui seraient porteurs de l'une des deux mutations les plus fréquentes.

L'hypercholestérolémie familiale

L'hypercholestérolémie familiale est une affection à transmission autosomique dominante. Dans ce cas, un gène anormal est suffisant pour amener les manifestations de la maladie, alors qu'il faut hériter de deux gènes, du père et de la mère, dans une maladie récessive, comme l'hyperchylomicronémie familiale.

La forme *hétérozygote* se caractérise par l'élévation des concentrations plasmatiques du cholestérol transporté par les lipoprotéines de densité faible (LDL), avec la présence, chez l'adulte, de dépôts de cholestérol (xanthomes) au niveau des tendons. La forme *hétérozygote* se complique surtout d'une atteinte des coronaires pour causer des infarctus entre 30 et 60 ans. Dans la forme *homozygote*, on observe des taux de cholestérol très élevés, deux fois plus que chez les *hétérozygotes*, et la présence de xanthomes, parfois même à la naissance. Dans ce cas, les complications coronariennes sévères vont déterminer le pronostic vital avec une espérance de vie inférieure à 30 ans.

Les récepteurs des LDL permettent l'élimination du cholestérol circulant. Dans l'hypercholestérolémie familiale, il existe une anomalie des récepteurs. Chez l'*homozygote*, tous les récepteurs sont défectueux, alors que chez l'*hétérozygote*, la moitié des récepteurs fonctionnent normalement. On comprend alors pourquoi la maladie est beaucoup plus sévère chez l'*homozygote*. Les défauts fonctionnels du récepteur des LDL, une protéine de la membrane cellulaire, résultent de mutations. Cinquante-quatre mutations responsables de l'hypercholestérolémie familiale ont été décrites à ce jour sur le gène du récepteur des LDL. En général, les mutations du gène du récepteur des LDL sont très différentes d'un individu à l'autre et d'une population à l'autre. À l'inverse, dans certains isolats géographiques ou historiques, certaines sont remarquablement fréquentes. Parmi les cas les plus célèbres, il y a celui du Canada français où une même mutation, la délétion 10kb, explique à elle seule environ 50 % des cas d'hypercholestérolémie familiale au Québec. Au total, 5 mutations sont responsables de 75 % des cas du Québec.

Dans la plupart des populations, la fréquence de la forme *hétérozygote* de l'hypercholestérolémie familiale est d'un cas par 500 individus. La forme *homozygote* est extrêmement rare et sa fréquence est évaluée à un cas par million. Cependant, dans certaines populations, un effet fondateur peut expliquer la fréquence plus élevée d'une mutation. C'est le cas du Québec, du Liban et des Afrikaners d'Afrique du Sud.

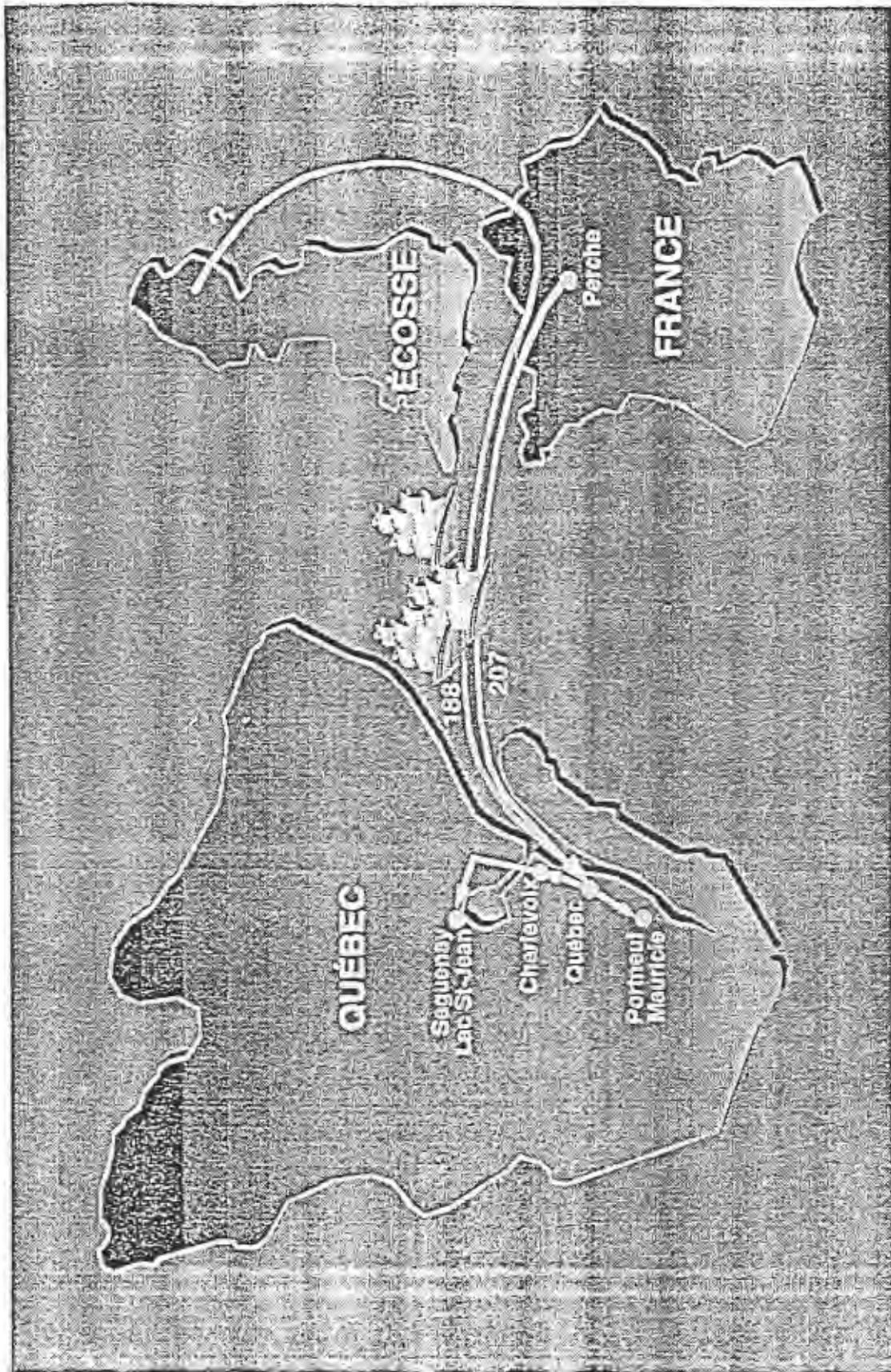


Figure 2. Immigration au Québec des mutations 188 et 207 du gène de la lipase lipoprotéique (voir texte)

La fréquence des hétérozygotes pour l'ensemble de la population québécoise francophone a été estimée à un cas par 270 individus et atteint un cas pour 154 dans le Nord-Est du Québec. Les quelque 5 millions de Québécois francophones sont les descendants d'environ 8000 colons français ayant immigré en Nouvelle-France entre 1608 et 1759, créant une population rurale qui est longtemps demeurée génétiquement isolée.

Les cinq mutations retrouvées chez les patients québécois n'ont pas encore été identifiées dans d'autres populations, à l'exception d'un cas en France. La fréquence de ces mutations, à la clinique des maladies lipidiques du C.H.U.L. qui dessert l'Est du Québec, est la suivante : délétion 10kb (47 %), exon 3 (38 %), exon 14 (9 %), exon 4 (6 %), 5kb (1 %). Chacune des mutations a une distribution géographique spécifique. Jusqu'à un certain point, le patronyme et l'adresse prédisent la mutation d'un patient souffrant d'hypercholestérolémie familiale. La fréquence des mutations énumérées plus haut sera différente selon le lieu où les analyses seront faites.

Ainsi, dans le Bas-Saint-Laurent, la fréquence de la délétion 10kb est de 83 % chez les hétérozygotes de l'hypercholestérolémie familiale, alors qu'elle est de 38 % au Saguenay/Lac-Saint-Jean. La reconstitution généalogique des familles avec cette mutation indique un effet fondateur avec 32 fondateurs possibles qui immigrèrent en Nouvelle-France à partir du Nord-Ouest de la France. Les ancêtres probables de la mutation venaient de la région parisienne, de l'Aunis, du Perche, de Normandie et possiblement du Maine et de l'Anjou. Récemment, la présence de cette mutation a été démontrée chez un patient de l'Ouest de la France, suggérant une origine française de la délétion 10kb. La fréquence élevée au Québec est due à un effet fondateur plutôt qu'à une fréquence élevée dans la population initiale.

Conclusion

On pourrait croire que les récents progrès de la biologie moléculaire emmèneront, par l'analyse des gènes anormaux, un diagnostic précis des maladies héréditaires en général et des hyperlipoprotéïnémies en particulier. Cependant, cette approche a ses limitations, entre autres déontologiques, mais aussi pratiques. En effet, les maladies héréditaires avec les mêmes manifestations peuvent être causées par différentes mutations sur le même locus du gène, comme nous l'avons vu pour l'hyperchylomicronémie familiale et l'hypercholestérolémie familiale. Par conséquent, il serait onéreux de rechercher toutes les mutations possibles chez un individu. Au Québec, tout au moins, cette approche peut être ciblée sur un nombre relativement restreint de mutations et est de plus facilitée par la distribution géographique particulière de chacune des mutations. La généalogie et l'origine régionale d'un patient aident à choisir l'analyse de laboratoire qui permettra le diagnostic moléculaire de sa maladie.

Bibliographie

Moorjani S., Roy M., Gagné C. et al. *Homozygous familial hypercholesterolemia among French Canadians in Quebec Province*. *Arteriosclerosis* 1989; 9 : 211-216.

Gagné C., Brun LD., Julien P. et al. *Primary lipoprotein lipase deficiency : clinical investigation of a French Canadian population*. *Can. Med. Ass. J.* 1989; 140 : 405-411.

DeBrakeleer M., Dionne C., Gagné C. et al. *Founder effect in familial hyperchylomicronemia among French Canadians of Quebec*. *Hum. Hered.* 1991; 41 : 168-173.

Une bibliographie complète est disponible auprès des auteurs.

Caractéristiques de l'hyperchylomicronémie et de
l'hypercholestérolémie familiales

	Hyperchylomicronémie familiale	Hypercholestérolémie familiale
Transmission	autosomique récessive	autosomique dominante
Cause	déficit en lipase lipoprotéique	déficit du récepteur des LDL
Fréquence a) mondiale b) Québec	<i>homozygotes</i> 1: 1,000,000 50-200: 1,000,000	<i>hétérozygotes</i> 1:500 1:60-300
Mutations a) Nombre b) Québec	> 20 5 - 207 : 75 % - 188 : 20 % - autres : 5 %	> 50 5 - 10kb : 47 % - 5kb : 1 % - exon 3 : 38 % - exon 4 : 5 % - exon 14 : 9 %
Complications	douleurs abdominales	maladies cardiaques prématurées
Traitement	diète	diète médicaments

L'ÉVÉNEMENT DE 1893

Recherche : Jacques Saintonge

Le rapatriement - Les Canadiens des États-Unis reviennent en grand nombre aux gares de Montréal

Samedi, à l'arrivée du train de Boston à la gare Windsor, dit la *Presse*, 60 Canadiens-français sont descendus des chars de retour des États, principalement de Lowell et de Manchester. Un reporter a causé quelques instants avec plusieurs d'entre eux et ils lui ont dit que des centaines de compatriotes émigrés aux mêmes endroits qu'eux font en ce moment leurs préparatifs pour revenir au Canada.

Parmi les arrivants étaient M. Arthur Milette, sa femme et ses six enfants, qui sont partis de Lowell et qui retournent à Yamachiche. M. Milette dit que des temps bien durs se préparent pour les Canadiens des États-Unis : car "tout ferme"; c'est son expression.

Hier matin, M. Hilaire Hurteau, ancien député de l'Assomption, maintenant attaché au bureau d'immigration, a dit à un journaliste qui lui demandait si, au bureau d'immigration, on s'occupait de ce courant d'immigration :

"Sans doute", a répondu M. Hurteau, "mais notre bureau n'est pas organisé complètement sous ce rapport. Il nous faudrait un bureau de renseignements. Il faut appeler l'attention de nos gouvernants sur la nécessité de prendre des mesures pour diriger et aider le mouvement de rapatriement actuel. La semaine dernière, j'ai constaté qu'il est arrivé à Montréal seulement près de deux cents personnes de notre nationalité, de retour des États-Unis." (1^{er} août 1893)

Mort du capitaine Th. Rouleau

La compagnie de la Traverse entre Québec et Lévis vient de perdre l'un de ses plus vieux employés, le capitaine Timothée Rouleau, décédé hier soir à Lévis, à l'âge de 73 ans. Le capitaine Rouleau était probablement le plus vieux marin du port de Québec. C'est à lui et au capitaine Sample que revient l'honneur d'avoir établi des communications régulières entre les deux villes.

Depuis cette époque il a toujours été au service des compagnies qui ont possédé le monopole de la Traverse. Ses qualités et ses grandes connaissances de la navigation hivernale dans le port de Québec étaient hautement appréciées. Citoyen intègre, doué d'un caractère jovial, le capitaine Rouleau était aussi estimé et apprécié de ses concitoyens et de tous ceux qui le connaissaient et de ses supérieurs. Nous présentons à la famille en deuil nos plus sympathiques condoléances. (16 août 1893)

Mort d'un compatriote - C'était un des compagnons de Félix Poutré

Encore un des survivants de 37-38 qui vient de disparaître dans la personne de M. Théophile Roy, ancien marchand d'Iberville, retiré d'affaires depuis une dizaine d'années. Lors de la rébellion, M. Roy avait 25 ans. Compagnon du célèbre Félix Poutré, il sut déjouer les plans des bureaucrates et se faire une renommée parmi les patriotes. Les troubles finis, il revint au pays, car pour échapper aux anglais, il était allé aux États-Unis. À son retour, il se fixa à Iberville. Bon citoyen, il emporte avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu. (19 août 1893)

Rapatriement - Retour de 60 familles

Plus de soixante familles canadiennes-françaises venant des États-Unis sont débarquées, hier, à la gare du Pacifique, à Montréal. Depuis le commencement de l'été plus de 1000 familles nous sont revenues

par le Pacifique et un plus grand nombre par le Grand-Tronc. Depuis un mois environ 30 familles canadiennes quittent chaque semaine Lawrence pour revenir au Canada. Jusqu'à ce temps Lawrence avait une population canadienne de 9000 âmes. (2 septembre 1893)

Statistique religieuse

Au Canada il y a 7 archevêques, 22 évêques, 2530 prêtres; 3113 églises et chapelles, 11 séminaires, 425 séminaristes, 44 collèges, 241 académies; 173 institutions de charité, et une population catholique totale de 2, 117, 528. Les archevêques sont ceux de Halifax, Kingston, Montréal, Ottawa, Québec, St-Boniface et Toronto. Les évêques sont ceux de Antigonish, Charlottetown, Chatham, St-Jean, Alexandria, Peterborough, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield, le Vicariat Apostolique de Pontiac, Chicoutimi, Nicolet, Rimouski, Trois-Rivières, la Préfecture de St-Laurent, New Westminster, McKenzie et de la Saskatchewan, Hamilton, London et Vancouver. Nous avons domiciliées au Canada les communautés suivantes : la Congrégation de la Résurrection, la Congrégation de Saint Basile, les Pères de Sainte Croix, les Rédemptoristes, les Pères Saint-Viateur, les Carmes déchaussés, les Capucins, les Oblats Dominicains, l'ordre de Saint-François, la Compagnie de Jésus, les Maristes et les Sulpiciens. (5 septembre 1893)

De retour

On lit dans la presse de Montréal : Nous venons d'apprendre avec plaisir le retour à Montréal de M. Paul Letondal et de sa famille.

M. Letondal a passé trois années à Paris et à Bruxelles pour accompagner son fils, M. Arthur Letondal, qui vient de terminer au Conservatoire de musique de Bruxelles les études les plus brillantes en même temps que les plus sérieuses.

Comme dernier succès en Europe, M. Arthur Letondal, déjà pianiste et organiste distingué, vient de remporter le prix de contrepoint et fugue au dernier concours du Conservatoire de Bruxelles.

M. Arthur Letondal, qui doit s'établir à Montréal, trouvera certainement auprès de notre public l'accueil qui lui valent ses qualités éminentes de musicien et le nom illustre de son père. (5 septembre 1893)

Américains-Canadiens à Québec

Une nombreuse famille dont les ancêtres étaient des Canadiens est descendue à l'hôtel Florence la semaine dernière. Les ancêtres de cette famille habitaient la Nouvelle-France à l'époque où les anglais en ont pris possession et ont contribué à la fondation de St-Louis. Malgré ce long laps de temps tous les membres de cette famille parlent le français avec l'accent national. Cette famille se compose de M. et Mme Théophile Papin, leurs fils et leurs filles et Mlle Bethod, tous de la première société de St-Louis.

Les visiteurs, au nombre de huit, ont passé l'été, l'année dernière, dans nos provinces maritimes, séjournant pendant quelque temps à la Baie des Chaleurs et prolongeant leur excursion jusqu'à Halifax et l'île du Cap Breton. Ils sont revenus cette année pour visiter le Saguenay, qui n'avait pas été inscrit sur le programme de leur excursion de l'an dernier, parce que la saison était trop avancée. Ils sont enchantés de mœurs du pays de leurs ancêtres, de ses paysages, de sa fertilité, de son climat et de ses habitants. Ils sont partis pour Montréal hier soir, par le vapeur Québec, en route pour Chicago, et de là pour Saint-Louis. (6 septembre 1893)

Un rare événement - Toute une famille mariée le même jour

Un événement bien rare s'est produit hier, à St.Patrick de Tingwick, Cantons de l'Est. Il s'agit ni plus ni moins du mariage de toute une famille à la même messe.

Les enfants de feu le regretté Philippe Hébert, au nombre de trois, un garçon et deux filles, ont été unis dans l'église paroissiale. Voici les noms :

Premier couple – M. F.V. Lessard, N.P. à Mlle Marie-Louise Hébert, l'aînée; témoins Oscar Lessard de Québec, pour le marié, et le notaire Hébert, de St-Thomas, pour la mariée. La bénédiction nuptiale a été donnée par le curé P. Lessard de St-Romuald, oncle du marié.

Second couple – M. Médéric Gagnon d'Arthabaska, à Mlle Eugénie Hébert, seconde fille. Témoin du marié, Antoine Gagnon; témoin de la mariée, P.D. Larivière, marchand de Tingwick.

Troisième couple – Cyrille Hébert, à Mlle Béatrice Richardson, de Warwick. Témoin du marié : Dr C. Couture; témoin de la mariée, son père Thom. Richardson.

Les deux derniers mariages ont été bénis par le chanoine Bochet, curé de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Après un superbe banquet chez madame Hébert, les heureux époux sont partis pour un voyage de noces aux États-Unis.

Nos meilleurs vœux les accompagnent. (14 septembre 1893)

Lugubre anniversaire – L'éboullis de la rue Champlain

Il y a aujourd'hui quatre ans que l'épouvantable catastrophe de la rue Champlain a eu lieu. En effet, le 19 septembre 1889 – un jeudi – à sept heures du soir, une partie du cap Diamant s'écroula ensevelissant environ cent vingt personnes sous une montagne de pierres. Près de cinquante personnes ont été retirées mortes des ruines et une dizaine sont mortes des suites de leurs blessures. (19 septembre 1893)

REGARD SUR LES REVUES

par Bernard Lebeuf

Au fil des ans – Vol. 5, N° 2, Juin 1993 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.

Nos familles : les Goulet.

Les trésors cachés des archives de Saint-Nazaire-de-Buckland.

Au fil du temps – Vol. 2, N° 2, avril 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

Le temps des sucres, tradition de la Nouvelle-France.

Titre d'ascendance Léger.

Les divisions agraires au Québec.

Notule généalogique : Thauvette (Touvet).

Les filles du Roi à Montréal (la première agence de rencontre en Nouvelle-France).

Au fil du temps – Vol. 2, N° 3, juin 1993 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

Le soulèvement des Irlandais du 12 juin 1843.

Partie 1 : l'Irlande; quatre siècles d'oppression ...

Partie 2 : Le Saint-Laurent ... du Nord au Sud.

Partie 3 : "Le sang des autres".

**L'Outaouais généalogique - Vol. XV, N° 3, mai-juin 1993 - Société de généalogie de l'Outaouais inc.
C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.**

Histoire des familles de la mission de Maniwaki :

Louis Ayotte et Philomène Charlebois.

Joseph Levasseur et Éléonore Damours.

Mathias Despocas et Olive Braseau - Mathias Descopas et Céline Hamelin.

F.-X. Nadon et Léocadie St-Jean.

Lignée ancestrale Marceau.

Paléographie.

Léonard Lalande dit Latreille.

Échos généalogiques - Vol. 9, N° 3, 1^{er} trimestre 1993 - Société de généalogie des Laurentides - Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

Introduction aux deux Sire de la Vendée - les Sire en Acadie.

Lignées ancestrales Cyr, Labelle, Roy.

Cheval, Poulin, Gigault (trois noms d'élection : M. Cheval l'emporte).

L'Estuaire généalogique - N° 46, avril, mai, juin 1993 - Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

Généalogie succincte de Jacques Dupont..

Les premiers médecins sur la Côte-du-Sud : le premier, Jean Dalen.

Héritage - Mai 1993 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

Origine de l'ancêtre Provencher en France.

La famille Guay.

Lignées ancestrales Pelletier et Gagnon.

Nicolas Duclos, notaire à Batiscan de 1751 à 1769 (contrats de janvier 1767 à mars 1767).

Héritage - Juin 1993 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

Marie III, sœur véritable de Robert Giguère.

Un aperçu de Fugère au pays ...

Lignées ancestrales Allard, Dumas.

Correction au titre d'ascendance de Jean Victor Allard.

Nicolas Duclos, notaire à Batiscan de 1751 à 1769 (contrats de mars et avril 1767).

Mémoires - Vol. 44, N° 2, été 1993.- Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

Un ancêtre loudunais Pierre Lorin dit La Chapelle.

Les Malboeuf dit Beausoleil.

Les origines germaniques de nos ancêtres.
Pierre Mesnard dit Saintonge.
Notule généalogique : Acte de mariage de Mathurin Renaud et de Gabrielle Routy.
Nos origines allemandes 1766-1825.

Nos Sources - Vol. 13, N° 2, juin 1993 - Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

Les Ferland - les Chamberland.
Lignées ancestrales Dufort dit Bougret, Pronovost dit Rouillard, Bordeleau, Pichereau dit Vincent.

Cap-aux-Diamants - N° 34, été 1993 - Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville Québec (Québec), G1R 4S2.

Édition spéciale consacrée à la généalogie.
Généalogie et retour aux sources, la célébration d'une appartenance.
Les pionniers de la généalogie au Québec.
La Société généalogique canadienne-française : 50 ans déjà!
Les filles du roi et les soldats du régiment de Carignan-Salières.
Ces ancêtres venus d'ailleurs (ils n'étaient pas tous Français).
Les origines amérindiennes des Québécois (mythe ou réalité).
D'Albert à Veilleux : les associations de familles.

Nouvelles - Vol. VII, N° 5, juin-juillet 1993 - Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 4545, av. Pierre-de-Coubertin, Montréal (Québec), H1V 3R2.

Brouage, le pays de Champlain.
La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1842-1902).
Le capitaine J.-E. Bernier, un héros méconnu.

American-Canadian Genealogist - Vol. 19, N° 2, Spring 1993 - The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 668, Manchester, NH 03105 0668, USA.

Hébert, the Family Surname.
Who was Rosalie James ?
Vermette Family in Manitoba.
Jean-Joseph Chartier né John Carter (1695-1772).
The Chartiers : an Indian Life.
Vital Records in the Eastern Townships : Non Catholics.
Ancestral Lines : Duquette, Marier, Belisle, Forget dit Despathy, Laplante, Courtois, Quemeneur dit Laflamme.
A Genetic Approach to Franco-American Genealogical Research.

Families - Vol. 32, N° 2, May 1993 - The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

Victorian Weddings (rituels de mariage à Hamilton au XVIII^e siècle).
My favorite ancestor : David Bellhouse (1764-1840) of Manchester.
The Search for Caroline Rabb (secrets d'origine familiale d'une grand-mère). Cet article révèle quelques bons trucs de recherche).

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De L'ASSOCIATION DES BOUTIN D'AMÉRIQUE INC. Boutin, Guy et Janine Boucher. *Les Boutin d'Amérique. Étude généalogique et historique.* Association des Boutin d'Amérique inc., 1991, 205 p.
- De MARGUERITE DUBÉ. Collaboration. *Histoire des communautés religieuses au Québec : bibliographie.* Min. des Aff. cult., Bibliothèque nationale du Québec, 1984, 157 p.
- Du CENTRE CANADIEN D'ÉCHANGE DU LIVRE. De Beaujeu, Monongahéla. *Documents inédits sur le colonel de Longueuil.* Désaulniers et Leblanc, 1890, 37 p. --- Anonyme. *Mgr Ovide Charlebois o.m.i.* 102 p. --- Douville, Raymond. *La vie aventureuse d'Arthur Buies.* --- Doucet, Camille. *À l'ombre du Petit-Rocher 1797-1947,* 203 p. --- Lemoine, J.-M. *Monographies et esquisses.* 1885, 481 p. --- Hare, John. *Les Canadiens-Français aux quatre coins du monde.* Société historique de Québec, Cahiers d'histoire N° 16, 1964, 215 p. --- Creagh, Ronald. *Nos cousins d'Amérique. Histoire des Français aux États-Unis.* Éditions Payot, 1988, 512 p.
- De ROGER PLANTE. *La Revue Sainte Anne.* Vol. 122, N° 2, février 1993, N° 3, mars 1993, N° 4, avril 1993.
- De RAYMOND TANGUAY. *Lignée directe de la famille de Yolande Gilbert et de Jacques Waquant --- Gervais Grenier et Sylviane Tremblay --- Louise Marquis et Roger Bouchard --- Basile Devost et Marie-Louise Gauthier --- Jean-Denis Quirion et Ange-Marie Bégin --- Albert Tanguay et Irène Lachance --- Dollard Tremblay et Thérèse Lepage --- Roméo Turcotte et Dolorès Lessard --- Suzette Bergeron et Donald Beaubien --- Thomas Dufour et Rose Beaulieu --- Jacques Harvey et Georgette Noreau --- Serge Tremblay et Lucie Langlois --- Napoléon Tanguay et Clara Plante --- Gilles Hamel et Yvette Arseneault --- Clément Lajeunesse fils de Richard Lajeunesse et de Céline Veilleux --- Omer Tanguay et Lucie Hébert.*
- Du MINISTÈRE DE LA CULTURE. Collaboration. *Prix littéraires du Québec, répertoire 1993.* Min. de la Culture, 1993, 159 p.
- De GILLES POLIQUIN. *L'Aval.* Vol. 5, N° 4, mai 1993.
- De DANIEL LAVOIE. Brassard, Martin. *Rivière-Malbaie 50 ans au coeur de la vallée 1938-1988.* Société d'histoire de Charlevoix, 1988, 135 p.

Dons de l'auteur

- Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup. *L'Hôtel de ville de Rivière-du-Loup 1902-1987.* 64 p.
- Raymond-Brisson, Louise. *Généalogie de la famille Yves Brisson. Lignée directe de l'ancêtre Sébastien Brisson dit Laroche. --- Arbre généalogique de la famille Yves Brisson.*
- Cloutier, Gabriel. *Nicolas Bélanger 1632-1682 à Edwina Bélanger 1896-1936, 1993. --- De Zacharie Cloutier 1590-1677 à Gabriel Cloutier 1907. --- De Jacques Bernier 1663-1713 à Cécile*

Bernier 1856-1939, 1992. --- *De Mathurin Gerbert 1631-1687 à Marguerite Jalbert 1908-1959*, 1992. --- *De François Olivier 1775-1853 à Yvette Olivier 1920*. --- *de Antoine-Jean Teraux à Léonora Terreau 1879-1953*, 1991. --- *De Nicolas Daudelin 1629-1699 à Annette Daudelin 1922*, 1993.

- **Rancourt, Jean-Noël.** *Histoire et généalogie des Rancourt au Canada.* Ajouts 58 p. En vente chez l'auteur, 1183, rue du Sault, Saint-Romuald (Québec), G6W 2N2 au prix de 10,00 \$, frais de poste inclus.
- **Chabot, Jean-Charles.** *L'histoire ancienne du nom de famille distingué Tremblay.* 1 p.

Dons d'associations de familles

(À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

De l'Association des familles Courtemanche inc. *La Manchette.* Vol. 1, N° 1, printemps 1993, N° 2, été 1993. --- De l'Association des familles Déry d'Amérique inc. *L'Aiglon.* Vol. 5, N° 2, printemps 1993. --- De l'Association Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien. *Les Therrien.* Vol. 9, N° 1, mars 1993. --- De l'Association des familles Racine. *L'Enraciné.* Vol. 6, N° 2, juin 1993. 1045, av. Brown, Québec (Québec), G1S 3A1. --- de l'Association des Morin d'Amérique. *Le Morinfo.* N° 8, Pâques 1993; N° 9, août 1993. --- De l'Association des Tremblay d'Amérique. *La Tremblaie.* Vol. 14, N° 1, mai 1993. --- De l'Association des familles Tardif d'Amérique. *Le Tardif Fusion.* Vol. 4, N° 2, juin 1993. --- De l'Association des familles Cliche inc. *Les Cliche.* Vol. 7, N° 2, mai 1993, N° 3, août 1993. --- Des Descendants de Lazare Bolley inc. *Le Bolley.* N° 7, juin 1993. C.P. 136, Rouyn-Noranda (Québec), J9X 6E4. --- De l'Association des Bernier d'Amérique inc. *Journal historique des Bernier.* Vol. 36, N° 1, juin 1993. --- De l'Association des familles Gautreau inc. *Les Gautreau d'Amérique.* Vol. 8, N° 1, hiver 1993; N° 2, printemps 1993; N° 3, été 1993. --- De l'Association des familles Bérubé inc. *Le monde Berrubey.* Vol. 5, N° 3, été 1993. --- De l'Association des familles Hamel. *Bulletin.* Vol. 12, N° 1, juin 1993. C.P. 482, succ. Montréal-Nord, Montréal (Québec), H1H 5L5. --- De l'Association des Séguin d'Amérique. *La Séguinière.* Vol. 3, N° 2, juin 1993. 231, de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7. --- De l'Association des Brochu d'Amérique. *Le Fleuron.* Vol. 4, N° 2, été 1993. --- De l'Association des familles Guilemet-te. *L'Entre-Guilmets.* Vol. 2, été 1993. --- De l'Association des Asselin inc. *Asselinformation.* Vol. 13, N° 2, mai 1993. --- De l'Association des familles Dubois inc. *Le Boisé.* N° 21, juillet-septembre 1993. --- De l'Association et fondation des familles Pépin, Lachance, Lafond, Laforce, Mongrain, Tranchemontagne. *Nos origines.* Vol. 6, N° 2, juin 1993. 172, 7^e Avenue Sud, Sherbrooke (Québec), J1G 2M7. --- De l'Association des familles Perron d'Amérique inc. *Vue du perron.* Vol. 2, N° 2, été 1993. --- Des Descendants de Pierre Miville inc. *Le Fribourgeois.* Vol. 5, N° 2, 1993. --- De l'Association des familles Lemieux. *Le Journal des Lemieux.* Vol. 8, N° 2, 1993. --- De l'Association des familles Morency inc. *Le Bauché dit Morency.* Vol. 3, N° 1, juin 1993. --- De l'Association des familles Leblond. *Journal.* Vol. 4, N° 3, juin 1993. --- De l'Association des familles Demers inc. *L'Arbre du Mai.* Vol. 2, N° 2, juillet 1993. --- De l'Association des familles Ouellet-te inc. *Le Houâlet.* Vol. 25, N° 2, juin 1993. C.P. 28, La Pocatière (Québec), G0R 1Z0. --- De l'Association des familles Gagnon et Belzile inc. *La Gagnonnière.* Vol. 8, N° 3, août 1993.

Acquisitions

- **Potvin, Annette.** *Les Poitevin dit Laviolette 1669-1992.* 1993, 400 p. --- Collaboration. *Marriages 1870-1930 Notre-Dame-des-Canadiens Worcester MA.* American-Canadian Genealogical Society, 1992, 237 p. --- **Dugas, René L.** *Marriages 1883-1924 Sacred Heart Parish Taftville CT.* Idem, 1990, 129 p. --- **Pépin, Lucien.** *Répertoire des mariages des familles Pépin.* Association des familles Pépin inc., 1993, 2 volumes 465 et 377 p. --- **Fortier, Hilaire-J.** *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures de Saint-Émile de Legal Alberta 1899-1993,* 1993. --- *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures de Notre-Dame-des-Victoires de Vimy Alberta 1901-1993,* 1993. --- *Mariages et prêtres et religieux(ses) Fortier (Forcier, Fortié) de l'Amérique du Nord,* 1993. --- **Mainville, Lucette et René Bergeron.** *Répertoire des baptêmes (1865-1989) paroisse Sainte-Flore.* Collection Nos vieilles familles en Mauricie, 1991, 618 p. --- *Répertoire des sépultures (1867-1989) paroisse Sainte-Flore.* Idem, 1991, 240 p. --- *Répertoire des mariages (1866-1989) paroisse Sainte-Flore.* Idem, 1991, 230 p. --- **Gélinas, Gabriel.** *Dictionnaire généalogique des familles Gélinas.* Ajouts à la première édition, 1993, 33 p. --- **Coutu-Woodard, Fernande.** *Les Coutu/Coutu d'Amérique de 1680 à 1992,* 1993, 156 p. --- **Comité de l'album souvenir.** *Album souvenir 325^e de Sainte-Anne-de-la-Pérade 1667-1992,* 1992, 693 p. --- **Cyr, Leo G.** *Madawaskan Heritage.* 1985, 31 p. --- **Prince, Jean.** *Jean-Baptiste Vincent 1804-1883. Biographie et répertoire du greffe (1826-1882).* Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1993, 548 p. --- **Chénard, Robert E.** *Marriages of St. Joseph's Catholic Church, Old Town ME, 1860-1960,* 1993, 308 p.

Nos membres publient

- **Labonté, Youville.** *The Necrology of St. Peter and Paul's Cemetery 1977-1992 Lewiston, ME.* -- *Births of Our Lady of Lourdes, Skowegan, ME 1868-1908.* --- *200 Family Trees from France to Canada to U.S.A.* Volume 7. Ces volumes sont disponibles chez l'auteur, 4, Bradford Street, Lewiston, ME 04240, US, au prix respectif de 20,00 \$, 8,00 \$ et 15,00 \$ U.S. plus 10 % de frais de poste.
- **Belzil, France.** *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de L'Île-aux-Coudres 1741-1992.* Société d'histoire de Charlevoix, instrument de recherche N° 4, 1993, 402 p. En vente chez l'auteure, 980, chemin Saint-Louis, Sillery (Québec), G1S 1C7, tél. 682-8626, au prix de 35,00 \$ frais de poste inclus.
- **Tardif, Jacques, Tardif H.-P. et Tardif J.-F.** *Dictionnaire généalogique - Les familles Tardif d'Amérique - The Tardifs of America,* 1993, 395 p. Ce nouveau volume sur les Tardif d'Amérique n'est ni un livre d'histoire, ni un roman. C'est un répertoire, un "dictionnaire" complètement bilingue, une longue liste de Tardif, Tardy, Tardiff, qui ont parsemé 375 ans d'histoire du Québec. Plus de 12 000 individus, plus de 7000 mariages y sont recensés. Pour chaque individu, on trouve l'information suivante, lorsque disponible: le prénom, le rang au sein de la famille, la génération, l'année de naissance et de décès, les nom et prénom de l'époux(se), ainsi que la date et le lieu du mariage. Le système de numérotation utilisé permet de passer facilement d'une génération à l'autre, pour établir rapidement une lignée ancestrale complète ou circonscrire l'ensemble de toute une famille. C'est donc un outil indispensable à tout chercheur comme à celui qui veut faire l'histoire d'une famille donnée. Il est en vente au prix de 40,00\$, plus 5,00\$ pour frais de port, chez l'un des auteurs, Jacques Tardif, 4959, rue Saint-Félix, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec), G3A 1B4. Tél. (418) 872-0398.

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes.

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

DUMAS-VALLÉE, Lise (1323) : J'ai déjà terminé trois arbres généalogiques complets : celui de mes familles Dumas (côté paternel) et Mc Mahon (côté maternel), celui des familles de mon mari, les Vallée et les Baribeau, et par le fait même le nôtre les Vallée et Dumas. Je fais plusieurs travaux pour l'association "Les Dumas d'Amérique" y compris l'informatisation de toutes les fiches déjà compilées sur les Dumas et j'aide les membres à trouver leur lignée.

GALARNEAU, Claude (2908) : Lignées et arbre généalogique de mes familles Galarneau et Hardy (côté maternel). Histoire élargie jusqu'aux arrière-grands-parents. Mon premier ancêtre Jacques Galarneau est à Québec en 1659 et se marie le 15 octobre 1665 avec Jacqueline Héron de Larochelle. Mon ancêtre maternel est Jean Hardy né au Havre en 1642, arrivé au pays vers 1663 et marié le 21 octobre 1669 avec Marie Poiré.

KELLEY, Sharon A. (2941) (Dearborn Heights, MI) : Je suis éditrice du *Michigan's Habitant Heritage*, le journal de la "French-Canadian Heritage Society of Michigan". Mes travaux portent sur les sujets suivants : Recherche et édition du volume "Descendants of Simon Drouillard and Marguerite Ferre(t)", 420 pages + index (fin de 1993) – Recherches sur les familles canadiennes-françaises du comté d'Essex, Ontario.

JUNEAU, Jean-Pierre (2912) et **Ézélia LAFOREST (2913)** : Généalogie des familles Juneau/Jouineau dont le premier ancêtre est Clément Juneau, ainsi que celle des Laforêt/Laforest. Mise en relief de tout ce qui concerne les Laforêt. Coordonnées complètes. Contact personnel avec le plus d'individus possible. Information mise sur ordinateur avec un logiciel spécial.

BABINEAU, Paul-Émile (2920) : Généalogie des Babineau, Poirier, Leblanc, Caissie, Cormier, Lirette, Bourgeois, Hébert, Foster, Goguen, Léger, Bourque, Robichaud et de bien d'autres familles acadiennes et anglaises de la région. Je suis de la huitième génération et mon premier ancêtre est Nicolas Babineau marié à Marguerite Granger.

HANSEN, Nikolas F. (2945) (Indianapolis) : Je cherche toute information concernant mon arrière-grand-mère Margaret Elizabeth Forbes MacDonald et sa famille. Elle se maria à Dalhousie, N.B. en 1856 et vécut à Escuminac pendant plusieurs années après son mariage. Je suis intéressé à tout ce qui concerne la famille Forbes.

MOREAU, Annette O. (2909) : Je cherche toute information sur ma famille Ouellet pour en faire l'histoire et la généalogie. Je m'intéresse aussi aux Blanchet, côté de ma grand-mère paternelle, et plus tard je ferai la généalogie de la famille Moreau, celle de mon mari.

BOIVIN, Germain (2925) : Généalogie familiale des Boivin (côté paternel) et Côté (côté maternel). Mon premier ancêtre est Pierre Boivin, marié en 1664 à Trois-Rivières. Le premier ancêtre Côté est Jean, marié en 1635 avec Anne Martin sœur d'Abraham Martin, à Québec.

BOLDUC, Véronique (2906) : Arbre généalogique complet de mes grands-parents Euclide Bolduc et Joséphine Cimon. Histoire de Louis Bolduc mon premier ancêtre et celle des premières générations. Plus tard je ferai la généalogie des Clavet (côté maternel).

CARON, Michel (2921) : En tant que chercheur pour "L'Association des Cloutier d'Amérique", qui comprend 1200 membres, je travaille au développement de l'Association et je réponds à toute question des membres concernant la généalogie des familles Cloutier.

BEAULIEU, Ghislaine (2937) : Je m'intéresse particulièrement à mes grands-parents maternels Joseph Lamarche et Joséphine Portugaise ainsi qu'à ma grand-mère paternelle Éléonore D'Amours. Je veux remonter leurs lignées jusqu'aux premiers ancêtres.

LAMARCHE, Michèle (2927) : Mon projet principal consiste à produire bientôt une monographie de la famille Bricaut dit Lamarche dont le premier ancêtre Léon Bricault dit Lamarche a épousé Marie Chesnier à Montréal le 12 novembre 1674.

BÉLANGER, Jacquellne (2928) : J'ai l'intention de poursuivre activement les recherches sur la généalogie des familles Bélanger commencées par mon cousin Louis-Philippe Bélanger, ancien membre, décédé l'an dernier.

DELISLE, Louise (2924) : Généalogie des familles Delisle et Martel (mes parents) et des familles Allaire et Savoie (celles de mon mari). Je compile sur ordinateur l'arbre généalogique Delisle-Allaire pour mes enfants.

MORENCY, Robert (2923) : J'ai complété mon arbre généalogique pour mes familles Morency (côté paternel) et Patry (côté maternel). Je suis prêt à aider ceux qui auront besoin d'information.

BOIVIN, Pauline P. (2926) : Histoire et généalogie des familles Pelletier (côté paternel) et Letarte (côté maternel). Je m'intéresse aux fêtes des familles Boivin qui auront lieu en juillet 1994.

CLIN, Gatien (2911) : Travaux généraux en généalogie et recherches plus spécifiques sur les familles Guyon, Dyon et Dion et sur les familles Ganet, Guenet et Guénette.

FOURNIER, Marc (2918) : Petite histoire, généalogie et ascendance de mes familles Fournier (côté paternel), Pelletier (côté maternel) et Fraser (côté de mon épouse).

FORTIN, Thérèse (2915) : Histoire et généalogie des familles Fortin et Caron au Canada et aux États-Unis. J'aurai terminé mon arbre généalogique dans un an.

LADOUCEUR, Roger (2922) : Généalogie et arbre généalogique complet des familles Ladouceur (côté paternel) et Phénix (côté maternel).

CARON, J. Édouard (2910) : Histoire et généalogie de la famille Rainville, celle de mon épouse. Ascendance, arbre généalogique, etc.

LYNCH, Jean-Claude (2919) : Généalogie des familles Crevier dit St-Jean (côté maternel), Ste-Marie, Lynch, Duchesne dit Gatignon.

SYLVAIN, Raymonde (2916) : Généalogie des Sylvain (côté paternel), Routhier (côté maternel), Roudier, Cecile et Beaulne.

PROVENCHER, Denyse (2914) : Généalogie des familles Fortier (côté maternel), Provencher (côté paternel) et Larochelle.

LAMOUREUX, Huguette B. (2903) : Histoire et généalogie des familles Bradette (côté paternel) et Hotte (côté maternel).

OUELLET, Carmen S. (2917) : Histoire et généalogie des familles Savard (côté paternel) et St-Pierre (côté maternel).

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2629 Date, lieu de mariage et parents de Gérard Courtemanche et Josée Charron. Deux enfants ont été baptisés à Saint-Pie-de-Bagot en 1981 et 1986. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2630 Date, lieu de mariage et parents d'Armand Courtemanche et Claire Hélène Bougie. Leur fils Mario épouse Nathalie Beaudet à Saint-Denis-de-Brompton le 20 mai 1985. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2631 Date, lieu de mariage et parents d'Édouard Courtemanche et Nicole Durocher. Deux enfants sont nés à Saint-René-Goupil en 1964 et 1969. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2632 Parents de Mary Courtemanche et Alexander Dupuy qui s'épousent à Keesseville le 15 avril 1849. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2633 Date, lieu de mariage et parents d'Alphonse Courtemanche et Juliette Caron. Un enfant est baptisé à Montréal (Saint-Arsène) en 1914. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2634 Date, lieu de mariage et parents de Fabien Courtemanche et Yvonne Goudreau. Une fille est baptisée à Montréal (Saint-Eusèbe) en 1992. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2635 Date et lieu de mariage de Charles Dubois et Lucie Rolland. Leur fils François-Xavier épouse Julie Bourget à Montréal (Sacré-Cœur) le 6 décembre 1881. (Diane Dancause 2052)
- 2636 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Croteau et Marie Charest. Leur fils Valère épouse Marcelline Ébacher à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 20 janvier 1846. (Thérèse Gilbert 2814)
- 2637 Date, lieu de mariage et parents d'Hilaire Nickner et Georgiana Moreau. Leur fils Alphée épouse Wilhelmine Bourgouin (Dominique et Julienne Côté) à Saint-Antonin (Rivière-du-Loup) le 8 octobre 1897. (Thérèse Gilbert 1814)
- 2638 Date, lieu de mariage et parents d'Hyacinthe Lacombe et Marguerite Cadieux. Leur fille Elmire épouse Amable Pilon à Pointe-Claire le 30 janvier 1855. (Thérèse Gilbert 2814)
- 2639 Date, lieu de mariage et parents de François Malo et Philomène Desrochers. Leur fils Alphonse épouse Mélina Lachapelle à Hull (Notre-Dame-de-Grâce) le 13 juillet 1897. (Thérèse Gilbert 2814)
- 2640 Grands-parents de Geneviève Fougère (Prosper et Marie Chiasson) qui épouse Sylvain Harvey à Havre-aux-Maisons le 7 janvier 1852. (Rachel Turbide 2865)
- 2641 Parents de Françoise Sénard ou Simard qui épouse Jean Fillion (Antoine et Anne D'Anneville) à Québec le 6 juin 1695. (Rachel Turbide 2865)
- 2642 Parents d'Hélène Poirier qui épouse Jessé Fillion (André et Euphrosine Tremblay) à Rimouski le 2 mars 1835. (Rachel Turbide 2865)

- 2643 Parents de Gabriel Bernier, père de Félicité Bernier qui épouse Louis Fillion à Matane le 11 novembre 1856. (Rachel Turbide 2865)
- 2644 Parents d'Amédée Doucet et d'Émélie Leblanc qui vivaient à Margaree, Nouvelle-Écosse en 1907. Ils se sont peut-être épousés aux États-Unis vers 1900. (Rachel Turbide 2865)
- 2645 Grands-parents de Georges Harvey (Thaddée et Rose-Anna Loiseau) qui épouse Cécile Bourque (Johney et Clarence Tanguay) à Natashquan le 9 janvier 1945. (Rachel Turbide 2865)
- 2646 Date et lieu de mariage de Joseph Giguère dit Bellerose et Marie-Claire Jean Petit. Une fille Geneviève est baptisée à Repentigny en 1773. Deux autres filles se marient à Montréal vers 1800. Source : Tanguay, Vol. IV, p. 267. (Georges-Émile Giguère 1001)
- 2647 Lieu d'origine de Joseph Cole, protestant. En 1788, il vivait à Paspébiac avec son épouse L. Robb, et en 1790, à Percé avec sa deuxième épouse Louise St-File. (Marcel Garnier 2150)
- 2648 Parents d'Arthur Journault qui épouse en premières noces Léda Beaulieu, puis en secondes noces Georgianna Fournier à Montmagny en 1914. (Marcel Garnier 2150)
- 2649 Parents d'Alfred Hamond (Hamon) époux de Madeleine Cimon. Leur fils Michel épouse Françoise Moreau à Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata, en 1978. (Marcel Garnier 2150)
- 2650 Parents et lieu d'origine de Jacques Mauger époux de Clothilde Desjarlais. Leur fils Jacques épouse M. Beauchamp à Varennes en 1811. (Marcel Garnier 2150)
- 2651 Parents de Thomas Mauger époux d'Angélique Duguay de Montréal. Un fils Jean-Paul épouse M.S. Picard à Rimouski en 1942. (Marcel Garnier 2150)
- 2652 Dates et lieux de naissance et de baptême de Rose-Anna-Albina (Rosanna ?) Boisvert mariée à Jean Lorrain (Laurin) le 18 octobre 1915-16 (?) à Shawinigan (Saint-Marc) et décédée à Trois-Rivières le 23 juillet 1982. Les noms de seulement 13 enfants de ses 23 sont connus et seule la toute dernière enfant n'est pas née à la maison. Un de leurs nombreux enfants, Jean-Paul, est mort pendant la 2^e guerre mondiale lorsque son avion a été abattu au-dessus de l'Europe. (Jacques Laurin 2290).
- 2653 Dates et lieux de naissance, de baptême, de décès et parents biologiques et adoptifs de Jean Lorrain (Laurin) marié à Rose-Anna-Albina Boisvert le 18 octobre 1915-16 (?) à Shawinigan (Saint-Marc) et décédé le 8 juin 1976 à l'Hôpital général de Québec. Jean (John) serait né à Pembroke (frontière de l'Ontario) et orphelin de père et mère (Joseph Lorrain et Mary Moor(e) ?), aurait été adopté par une famille Robitaille du Lac-à-la-Tortue. Origine, date et consignation officielle (le cas échéant) inconnues de la modification du patronyme de Lorrain à Laurin. En l'absence du baptistère de mon grand-père paternel Jean Lorrain-Laurin, il est difficile de prouver que ses parents sont bien Joseph Lorrain et Augusta Moor(e), mariés le 26 septembre 1881 à Saint-Paul de Sheenboro, Pembroke, comté Pontiac. (Jacques Laurin 2290).
- 2654 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage et de décès de Joseph Lorrain époux de Mary (Gusty, Augusta ?) Moor(e) et père biologique présumé de Jean Lorrain. Les parents de Joseph seraient-ils Augustin Lorrain et Julia Ranger? (Jacques Laurin 2290).
- 2655 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage(s) et de décès de Mary Augusta (Gusty) Moor(e) épouse en premières noces de Joseph Lorrain et mère biologique présumée de Jean Lorrain puis en secondes noces de M. Bourque après son retour de l'ouest ontarien (date et lieu

- du mariage inconnus). Les parents de Mary seraient-ils John Moor(e) et Elmira Raymond? (Jacques Laurin 2290).
- 2656 Dates et lieux de naissance, de baptême, de mariage, de décès et parents de Napoléon Guilbert (d'Allemagne ?) époux de Régina Lyonnais. Napoléon serait né en août 1884-85 à Sainte-Perpétue (Nicolet). Son père Désiré se serait marié 2 fois. Le nom de sa première épouse mère des 4 enfants (Eugénie, Angéline, Wellie et Napoléon) est inconnu. La seconde épouse Anastasie ... aurait-elle eu des enfants? Henri, fils de Napoléon, est né le 12 juillet 1912 à Sainte-Clothilde-de-Horton et a épousé Yvonne Arseneault le 22 avril 1939 à Grand-Mère (Saint-Paul) et avec qui il a eu 2 enfants Édith et Lawrence. Yvonne est la fille du couple Patrick Arseneault et Émélie Rivard (veuve de Ludger Béliveau). (Jacques Laurin 2290)
- 2657 Date et lieu de mariage des parents d'Édouard Bélanger époux de Marcelline Caouette. Leurs sept enfants se sont épousés à Saint-Romain entre 1876 et 1887. (Blanche Allen Légaré 1483)
- 2658 Lieu de naissance et histoire de notre ancêtre Nicolas Légaré (Anne Dupré) en France. J'ai rencontré des Légaré à Paris, l'an dernier, mais ils ignoraient leur source. (Blanche Allen Légaré 1483)
- 2659 Date, lieu de mariage et parents de Théophile Côté et Léa Roy. Théophile épouse en secondes noces Hélène Dionne (Cyprien et Charlotte Paune) à Saint-Épiphanie (Rivière-du-Loup) le 23 août 1886. En troisièmes noces il épouse Georgina Dauteuil (Thomas et Marguerite Michaud) à Trois-Pistoles le 11 juin 1889. Je ne les retrouve ni dans Drouin ni dans le fichier Loiselle. (Léon A. Guimond 0978)
- 2660 Date, lieu de mariage et parents de Louis Côté et M.-Louise Thibault vers 1800. Leur fils François épouse Monique Richer à Deschaillons. (Léon A. Guimond 0978)
- 2661 Date, lieu de mariage et parents d'Olivier Côté et Henriette Fortier. Je ne les retrouve ni dans Talbot, ni Drouin, ni Loiselle. (Léon A. Guimond 0978)
- 2662 Date, lieu de mariage et parents d'André Renaud et Julie Latour. Leur fille Louise épouse Sigefroid Roy à Sainte-Cécile-de-Masham le 11 novembre 1886. (Josette Héroux-Roy 2879)
- 2663 Dates, lieux de naissance et de décès de Jacques Perras, écuyer, fils de Jacques et d'Élisabeth Auger-Anger. Il était le frère l'abbé Jean-Baptiste Perras, curé de Saint-Charles de Bellechasse, (n. Québec, 8 mai 1768, d. Saint-Charles, 23 juillet 1847). (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 2664 Date et lieu de mariage de Jacques Perras (Jacques et Élisabeth Auger-Anger) qui épouse Céleste Bienvenu dit Delisle (Charles et Thérèse Campeau de Détroit, Michigan). Peut-être à Détroit, Michigan ou à Saint-Louis, Missouri. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 2665 Date et lieu de naissance de Céleste Archange Perras, vers 1811, peut-être à Détroit ou à Saint-Louis, Missouri. Fille de Jacques et Céleste Bienvenu dit Delisle, elle épouse Jos. Clovis Bélanger notaire, à Saint-Charles de Bellechasse le 19 octobre 1835. Elle décède à Saint-Anselme (Bellechasse) le 1^{er} octobre 1846 en donnant naissance à des triplées. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 2666 Dates, lieux de naissance et de décès de M.-Virginie Perras (vers 1813). Fille de Jacques et de Céleste Bienvenu dit Delisle, elle épouse Jean-Baptiste Roy, marchand, à Saint-Anselme (Bellechasse) le 22 novembre 1842. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)

- 2667 Nom, date et lieu de naissance du fils de Jacques Perras et de Céleste Bienvenu dit Delisle. Peut-être vers 1815 à Détroit ou à Saint-Louis, Missouri. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)
- 2668 Date et lieu de décès de Céleste Bienvenu dit Delisle épouse de Jacques Perras, écuyer. Peut-être à Saint-Anselme après 1842. (Jeannine Bélanger-Shannon 2904)

Réponses

- 2372 (Janvier 1993) Antoine-Charles Picard-Destroimaisons (Charles et Hedwidge Valin) épouse Agnès Lafontaine-Robert (Olivier et Edwidge Valin) à Belœil le 12 novembre 1861. Ils obtinrent une dispense du 3^e degré. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2482 M.-Angélique Robidoux épouse Pierre Rhéaume à Saint-Constant le 10 octobre 1803. Dans le répertoire du comté de Laprairie, ses parents sont notés : Toussaint Robidoux et Julie Dupuis. Par contre, Julie porterait aussi le prénom d'Angélique, comme la femme de son cousin. Alors, souvent on changeait de prénom et on prenait celui de sa mère ou de sa marraine pour éviter la confusion. M.-Angélique Robidoux-Rhéaume porterait donc le prénom de sa mère car celle-ci est la seule Dupuis mariée à un Toussaint, dont les dates concordent. Toussaint Robidoux (Jean-Baptiste Robidoux et Jeanne Diel) a épousé Marie-Angélique Dupuy à Saint-Philippe comté Laprairie le 14 janvier 1782. Source : Répertoire des mariages de Saint-Constant et du comté de Laprairie. (Micheline Ratté 2560)
- 2485 Louis Hudon (Adélarde et Éléonore Paradis) épouse Hélène Boivin (Eugène et Émélie Moreau de Lac Édouard) à la paroisse Saint-Zéphirin de La Tuque le 9 novembre 1909. (Georgette Brassard 2072)
- 2547 Joseph Ouellet (François-Thomas et Madeleine Pelletier) épouse Reine (et non Madeleine) Pelletier (Charles et Marthe Fortin) à Saint-Roch-des-Aulnaies le 11 octobre 1784. On a probablement confondu le prénom de la mère et celui de la mariée. (André Dubois 1217)
- 2548 (Réponse partielle) Les parents d'Émélie Roy-Desjardins sont Louis et Victoire Ouellet qui s'épousent à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 24 février 1783. (André Dubois 1217)
- 2551 M. Léonidas Bélanger, dans *Saguenayensia* de septembre-octobre 1960, p. 127, mentionne au sujet de ce mariage célébré à Saint-Alexis (La Baie) plutôt qu'à Chicoutimi, ce qui suit : Antoine Dumond, de Chicoutimi, fils majeur de Michel Dumond et de Victoire Raymond de Saint-André-du-Sud (Saint-André, 27 novembre 1809); etc.
Les mariages de Saint-André (Kamouraska) publiés par M. l'abbé Armand Proulx (compilés par Mme Marguerite Bélanger) donnent : Michel Dumont, fils d'Antoine et de Catherine Michaud (n. Kamouraska, 11 janvier 1768) épouse le 27 novembre 1809, Véronique Raymond, fille d'Étienne et de Marie Ouellet (n. Kamouraska, 25 octobre 1784).
Le 2^e mariage eut lieu le 22 février 1830 : Olympiade Lagacé, fille d'Augustin et de Thècle Michaud (n. 25 janvier 1802) (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 2558 Je ne connais pas l'endroit ni la date du mariage de Jean-Baptiste Courtemanche et d'Aldéa Richer, qui se sont sans doute épousés en Ontario; cependant les parents de Jean-Baptiste Courtemanche (n. 28, b. 31 janvier à Papineauville, 5^e enfant de la famille), sont Xavier Courtemanche (François-Xavier et Marie Deschamps, m. Montebello, 12 janvier 1847) et Obéline Huneau (Étienne et Justine Desroches) qui s'épousent à Papineauville le 2 avril 1883.
Les parents d'Aldéa Richer sont Arthur (Hermini et Olivine Clément dit Proulx, m. Saint-Augustin des Deux-Montagnes, 30 septembre 1861) et Valérie Brunette (Joseph et Edmire

- Préseau) qui s'épousent à Saint-Philippe d'Argenteuil le 27 juin 1898. (Edmond-Louis Brassard 1658)
- 2568 Antoine Paquet dit Lavallée (Charles et M.-Charlotte Lavoie, m. Les Éboulements, 16 septembre 1771) épouse Angélique Stiber (Philippe-Henry et M.-Félicité Lurette-Huret dit Rochefort, m. Rivière-Ouelle, 11 octobre 1784) à Percé le 14 octobre 1806. Source : Gallant, Patrice, *Les Registres de la Gaspésie 1752-1850*, p. 287.
Philippe-Henry Stiber était un mercenaire allemand, fils de Sébastien et de Catherine Fresse (Prene) de Creinacht, près de Manheim, en Allemagne. À son mariage, il signe Steiber ou Stiiber. Il a fait partie de la "Major's Co." en 1782 et de la "Col.'s Co.", "Anhalt Zerbst Regt.", en 1783. Source : *The Settlement of Former German Auxiliary Troops in Canada after the American Revolution, A Monograph by Virginia Easley DeMarce*, p. 241. (Mario Martin 2848)
- 2569 Jean-Baptiste Chamberland (Joseph et Angélique Dubé) épouse Marie-Anne Soucy et non Soule (Charles et Louise Paradis) à Saint-Louis (Kamouraska) le 20 juillet 1789. (André Dubois 1217)
- 2570 François-Xavier Lavoie (Augustin et Catherine Leclerc) épouse Sophie Hudon (Honoré et Sophie Dionne) à Saint-Louis (Kamouraska) le 2 février 1858. (André Dubois 1217)
- 2571 Arnel Tremblay (Antoine et Sara Tremblay) épouse Géraldine Martin (Abraham et Émélie Plourde) à Windsor le 19 novembre 1883. Source : Campagna, Dominique, *Répertoire des mariages du comté de Richmond*, Soc. de généalogie des Cantons de l'Est. (Émile Martin 2433)
- 2573 Paul Roy (veuf de Sophie Corriveau) épouse M.-Anesthésie Bédard (veuve de David Carrier) à Saint-Romain le 5 août 1895. (Blanche Allen-Légaré 1483)
- 2594 André Thibault (Paul-Émile et Florence Coulombe) épouse Hélène Beaudet (Marcel et Thérèse Beauclair non Boisclair) à Sainte-Foy (Saint-Mathieu) le 2 juillet 1977. Ils ont une fille prénommée Amélie, née en 1980. (Source : Mme Thérèse Beauclair-Beaudet) (Madeleine Carle-Gervais 1770)
- 2600 Réponse partielle : Narcisse Perreault (Joseph et Josephite Robitaille) épouse Rose Laurin (Antoine et Charlotte Lavoie) à Saint-Paul (Joliette) le 28 septembre 1847. Rose Laurin a été inhumée à Saint-Paulin le 29 novembre 1871. Au recensement de 1881 pour Saint-Alexis-des-Monts, dans la famille de Narcisse Perreault, je lis Lima (peut-être pour Rose-de-Lima Deschênes).
Le recensement religieux de Saint-Alexis-des-Monts en 1886 (Brigitte Hamel, collection recensements N° 23) énumère Narcisse Perreault, Rose-de-Lima Deschênes identifiée comme sa deuxième épouse, ainsi que les enfants Perreault et Dubeau. Jean-Baptiste Dubeau (veuf de Marguerite McManan) et Lina Deschênes (Magloire et Julie Doir ou Douaire) se sont épousés à Saint-Félix-de-Valois le 7 août 1854. (René Doucet 0522)
- 2603 Les parents de Marie Boudreau sont Charles et Madeleine Chiasson qui s'épousent à l'île Saint-Jean vers 1755.
Les parents de Charles sont François et Jeanne Landry qui s'épousent à Port-Royal le 11 janvier 1717. Source : Boudreau, Dennis, *Les mariages des Îles-de-la-Madeleine 1794-1900*, p. 20-23). (Berchmans Scherrer 2861)
- 2605 Réponse partielle : Les grands-parents de Bernadette Richard sont Napoléon Richard (Louis et Reine-Desanges Pagé, m. Loretteville le 7 octobre 1851) et Georgiana-Georgette Roussin (Joseph et Angèle Chartier).
Les parents de Reine-Desanges Pagé sont Jean-Baptiste et Angèle Alain.

Les parents de Louis Richard sont Louis (Pascal et Joseph Boulé-Boulet, m. Saint-François-du-Sud, 30 août 1784) et M.-Angèle Bélanger qui s'épousent à Saint-Roch-de-Québec le 12 octobre 1830.

Les parents de Joseph Boulé-Boulet sont Jean et Madeleine Therrien. (Père Georges Christian 2055)

2612 Benjamin Poirier (Jean et Anne Boudrot) épouse Rosalie Richard (Pierre et Rosalie Briant) à Havre-Aubert le 29 juillet 1811. Cette Rosalie Briant (François et Marguerite Sceau) épouse Pierre Richard (Joseph et Anne-Agnès Poirier, m. vers 1753) à Miquelon le 11 janvier 1791. Joseph Richard est fils de Toussaint qui épouse en premières noces M.-Joseph Boudrot à Pisiguit en 1732.

Toussaint Richard est fils d'Alexandre Richard dit Boutin Lejeune (Michel Richard dit Sansoucy, venu de la Saintonge vers 1650 et marié en secondes noces vers 1683 à Jeanne Babin fille d'Antoine et de Marie Mercier).

Alexandre Richard épouse M.-Anne Levron-Nantais (François et Catherine Savoie) à Port-Royal le 26 décembre 1711. (Père Georges Christian 2055)

* * * * *

TERRE DE NOS AÎEUX

Treize émissions sur notre histoire, nos ancêtres et notre patrimoine

À partir du 26 septembre 1993, et pour treize semaines consécutives, la Télévision communautaire de la région de Québec TÉLÉCOMM-9, présentera une série d'émissions d'une durée d'une demi-heure intitulée *Terre de nos aïeux*. Ces émissions seront enregistrées dans le hall d'entrée des Archives nationales du Québec, au Pavillon Casault, de l'Université Laval.

Chaque émission divisée en trois volets mettra en vedette notre passé.

Les trois thèmes que nous couvrirons sont :

- Le territoire, son peuplement et son développement, avant et pendant la domination française.
- Nos ancêtres, les premiers arrivés, les ouvriers de la première heure, ceux qui sont les grands oubliés de notre histoire, les défricheurs qui ont fait de notre pays un des plus beaux au monde. Ces familles qui comptent dix et douze générations d'efforts, de travail et de vie chez nous et dont le souvenir reste toujours vivant dans la mémoire de leurs descendants.
- Le troisième thème sera consacré à promouvoir, auprès des téléspectateurs, les organismes qui ont ou qui se sont donné la mission de conserver et de diffuser au public la mémoire de notre peuple : les Archives publiques et privées, les Associations de familles souches, la Société de généalogie, qui sont la source de souvenirs qui ont échappé à certains de nous mais qu'on peut retrouver grâce à eux.

Nous tenons à remercier sincèrement madame Marie Lambert et monsieur Jean-Pierre Therrien du Bureau des Archives nationales, à Québec, pour leur excellente collaboration, leur grande disponibilité, leur accueil chaleureux, l'intérêt, l'ouverture et la compréhension qu'ils ont manifestés à notre projet.

L'idée originale, l'animation et la recherche pour cette émission, aussi bien que ce billet d'information, sont signés Yolande Dufour.

* * * * *

COMPTE RENDU DU VOYAGE À LA GROSSE-ÎLE

par Denise Defoy

Un groupe de 59 personnes ont visité, le 13 juin dernier, la Grosse-Île. Elles étaient accompagnées d'un guide qui connaissait très bien l'endroit, madame Marianna O'Gallagher.

Nous avons été transportés de Berthier à la Grosse-Île par un bateau des Croisières Lachance. La randonnée a été merveilleuse; un soleil radieux et une petite brise agrémentaient le tout. Après quarante minutes de bateau, nous arrivions à destination.

La Grosse-Île est située dans le Saint-Laurent à quelque trente milles de Québec. Elle a servi de station pour l'inspection des navires remontant le fleuve et de lieu de quarantaine pour les victimes de maladies contagieuses, afin de protéger la colonie contre ces maladies.

La Grosse-Île est un endroit très joli. La station de la quarantaine fut ouverte en 1832 et fermée en 1937. Cette période tragique nous rappelle le souvenir d'un grand nombre d'immigrants qui vinrent au Canada à cette époque. Il ne faut pas oublier que les Irlandais ont toujours été le groupe national qui ressort le plus et de façon constante dans les statistiques.

En l'année 1937, l'île cessa d'être une station de quarantaine, mais elle ne fut pas abandonnée pour autant. Durant la Deuxième Guerre mondiale, elle servit de base expérimentale aux forces armées. Après la guerre, sous l'autorité du ministre de l'Agriculture, l'île abrita du bétail venant d'Europe. Après avoir subi les examens vétérinaires et la quarantaine, ce bétail était intégré à des troupeaux canadiens.

Cette visite fut des plus enrichissantes pour tous. Nous remercions sincèrement madame Marianna O'Gallagher de nous avoir si bien guidés au cours de cette journée.

* * * * *

Voyages en France

Trois associations de familles organisent des voyages en France à la fin de l'été et au début de l'automne. Les Rouleau d'Amérique et les descendants de Mathieu Rouillard et de Jeanne Guillet voyageront du 11 au 25 septembre. Prière de se renseigner auprès de Louise Godbout (525-4585) ou (1-800-463-1598).

Pour leur part, les Brochu d'Amérique partiront le 18 septembre pour revenir le 3 octobre. L'ancêtre Jean Brochu compte plus de 10 000 descendants. Le président-historien de l'association Renaud Brochu se fera un plaisir d'informer les personnes intéressées à ce voyage. S'il vous plaît, téléphonez au 651-0906, entre 16 et 20 heures.

Recrutement

L'Association des descendants de Pierre Charron dit Ducharme est en période recrutement. Venu en 1662 de la ville de Meaux (Seine-et-Marne), dont Bossuet deviendra l'évêque quelques années plus tard, cet ancêtre est un pionnier de Contrecoeur et de Longueuil. Les Charron et les Ducharme sont très nombreux au Canada. Ils ont aussi émigré massivement aux États-Unis, où l'on a dénombré plusieurs milliers de familles sous le nom de Charron, Ducharme et Wright. Pour plus de renseignements, s'adresser à Émile Ducharme, 544, route 263, Lambton (Québec), G0M 1H0. Tél.: (418) 486-7329.

L'Association des Johnson d'Acadie, qui a tenu un premier rassemblement en août 1991 à Sandford, Maine, vient d'obtenir ses lettres patentes. L'ancêtre William Johnson, d'origine écossaise, a épousé Élisabeth Corporon vers 1710, à Port-Royal. Un fils, William dit Billy, marié vers 1743 à Josette Aucoin, s'est établi à Carleton, en Gaspésie, vers 1777. Bon nombre de membres de cette famille ont francisé leur nom et s'appellent maintenant Jeanson. L'Association des Johnson est aussi en période de recrutement. Des renseignements supplémentaires peuvent être obtenus chez les personnes suivantes : Yves Blondin, (514) 389-9424, et Pauline Alain, (418) 871-2989.

* * * * *

Décès du réputé généalogiste Bona Arsenault

La Société de généalogie de Québec compatit à la douleur ressentie par la famille de M. Bona Arsenault, à la suite du décès de ce réputé généalogiste, survenu à Sainte-Foy, le 4 juillet dernier. Né à Thivierge, près de Bonaventure, le 4 octobre 1903, du mariage de Joseph-Georges Arsenault, cultivateur, et de Marcelline Gauthier, M. Arsenault s'est marié une première fois à Bonaventure, le 3 mai 1926, à Blandine Bernard (Sylvestre et Elizabeth Appleby). Il s'est remarié au même endroit, le 11 janvier 1973, à Lisette Fortier (Arthur, notaire, et Aline Moffatt), veuve de Serge-Armand Roy. Outre sa deuxième épouse, sœur de l'ancien député Guy Fortier, le défunt laisse dans le deuil ses enfants issus de sa première union : Marcelle, Réal, Lise, Julien, Lyna et Pierre, de même que plusieurs petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Saint-Bonaventure le 9 juillet et la dépouille mortelle a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse.

M. Arsenault a œuvré dans les domaines du journalisme, de l'assurance et de la politique. Il a été député à la Chambre des communes avant de siéger à l'Assemblée nationale du Québec sous la gouverne de MM. Lesage et Bourassa. Il a été ministre provincial de 1960 à 1966, y détenant successivement les portefeuilles des Terres et Forêts, de la Chasse et des Pêcheries, ainsi que du Secrétariat. M. Arsenault a publié de nombreux ouvrages entre 1953 et 1983, dont son œuvre maîtresse, *Histoire et généalogie des Acadiens*, six volumes parus aux Éditions Leméac en 1978. La Société de généalogie de Québec a été honorée de l'avoir comme président d'honneur de son congrès de 25^e anniversaire, en octobre 1986, au Château Frontenac.

Décès du juge Joseph Francis O'Sullivan

Nous avons récemment appris avec regret le décès du juge Joseph Francis O'Sullivan, membre à vie de la Société de généalogie de Québec depuis 1979. Né le 27 février 1927, M. O'Sullivan est décédé le 16 décembre 1992. Il était juge à la Cour d'appel de Winnipeg. Nos plus sincères condoléances à sa famille et à ceux qui œuvraient à ses côtés.

* * * * *

Correction

Dans les notes publiées dans *L'Ancêtre* de juin (p. 397), sur la vie de Jean-Baptiste Noël, curé pendant 54 ans à Saint-Antoine-de-Tilly, il s'est glissé une erreur.

Au deuxième paragraphe, la première ligne qui se lit comme suit : "Il mourut le 16 janvier 1797. Le lendemain, le 17 janvier 1797, a été inhumé ..." devrait se lire : "Il mourut le 16 janvier 1797. Le surlendemain, le 18 janvier, a été inhumé ...", car les registres de Saint-Antoine-de-Tilly font mention de son inhumation le 18 janvier.

* * * * *

Congrès du 50^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française

La Société généalogique canadienne-française convie tous les généalogistes et les fervents d'histoire à son congrès de 50^e anniversaire qui aura lieu les 8, 9 et 10 octobre prochains. Les assises des deux premiers jours seront tenues à l'Université du Québec à Montréal, 405, rue Sainte-Catherine est, angle Saint-Denis. À la soirée d'ouverture, madame Marthe Faribault-Beauregard racontera l'histoire de la Société tandis que monsieur Hubert Charbonneau parlera des familles d'hier et d'aujourd'hui.

La journée du samedi verra défiler des conférenciers de prestige, tels Marcel Trudel (La concession d'une terre et l'aménagement de l'habitation), Hélène Laforce (L'évolution sociale de la famille), Jacques Mathieu (Richesse et pauvreté des gens du pays), Luc Lépine (Guerre et participation militaire), Marcel Cadotte (Médecine des Amérindiens), Evelyn Kolish (Nos ancêtres face à la loi), ainsi que Hélène-Marie Bizier (Musique et arts au temps des ancêtres). Un salon du livre sera tenu durant le congrès et il y aura lancement de nouvelles publications. Le banquet aura lieu à la salle de bal de l'hôtel Bonaventure.

Deux excursions se feront simultanément le dimanche. Un premier groupe pourra visiter le vieux Boucherville et les environs tandis qu'un second fera la tournée des croix de chemins et des vieilles maisons de l'Île Jésus. Le 11 octobre, ce sera une journée de recherche à la bibliothèque de la Société. Des ateliers en langue anglaise sont également au programme de la journée du samedi 9 octobre. Les frais d'inscription ont été fixés à 120,00 \$ (avant le 10 septembre) ou à 135,00 \$ (après cette date). Ce tarif ne comprend pas les excursions qui coûteront 35,00 \$ chacune.

Prière d'adresser les demandes d'inscription accompagnées de paiements appropriés à la Société généalogique canadienne-française, case postale 335, Succursale Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2949	Légaré, Marie	3-869, rue Pierre-Maufay, Sainte-Foy, QC, G1V 2M9
#2950	Lafontaine, Elsje	748, rue Maskinongé, Sainte-Foy, QC, G1X 2N4
#2951	Pelletier, Marie-Jeanne	C.P. 10, Site 14, Dundee, NB, E0B 1P0
#2952	Aubry, Michel	105, rue Saint-Antoine, Lévis, QC, G6V 5Y5
#2953	Champagne, Denis Omer	443, Penetangore Row, Kincardine, ON, N2Z 2J7
#2954	Plante, Jacques	55, boul. des Prés-Verts, Laprairie, QC, J5R 3Y7
#2955	Fontaine, Richard H.	616, rue de Strasbourg, Sainte-Foy, QC, G1X 3A1
#2956	Zako-Beaulieu, Louise	262, rue Argyle, Sherbrooke, QC, J1J 3H2
#2957	St-Louis, Mae	2570, rue Saint-Zotique, Montréal, QC, H1Y 1C7
#2958	LeMay, Laurent	100, rue Marie-Victorin, Deschailons, QC, G0S 1G0
#2959	Thibault, Philippe	2095, carré Mauger, Québec, QC, G2B 1Y4
#2960	Ste-Marie, Jean-Charles	4551C, rue de la Sente, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 4C9
#2961	Banville, Patrice	4064, rue Bertrand, Cap-Rouge, QC, G1Y 3T6
#2962	Ortner, Luci	Box 191, Rt 1, Half Way, MO 65663, US
#2963	Vachon, Gustave	411-1500 av. du Maire-Beaulieu, Sillery, QC, G1S 4M9

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 15 septembre 1993
Heure : 19h30
Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210, av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy
Conférenciers : Un historien du Séminaire de Québec
Sujet : Propos sur l'histoire du Séminaire de Québec

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 11 et 25 novembre 1993.
La bibliothèque sera fermée le 6 septembre (fête du Travail).
Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société,
local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires,
tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture.
S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00
Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30
Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels.

Fermé le 6 septembre (fête du Travail).

Cours d'initiation en généalogie, le 11 septembre de 9h30 à 12h00. Inscription requise.
Tél.: 644-4795.
